

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



86^{me} VOLUME. — 23^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1910)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

<i>Le Bureau Julia</i> (p. 193 à 198).	Phaneg.
<i>Premiers éléments d'Astrosophie, avec nombreuses gravures, suite</i> (p. 199 à 211).	Papus.
<i>Le Krach de l'Esprit matérialiste moderne</i> (p. 212 à 217).	Combes Léon.
<i>Les Calamités</i> (p. 218 à 223).	Franlac.
<i>La Photographie transcendente</i> (p. 224 à 230).	G. Wilfrid.
<i>La Pétrothérapie occulte, suite</i> (p. 231 à 244).	C. B.
<i>L'Appétit de Moloch</i> (p. 245 à 251).	Karl Nissa.
<i>A M. Bourget</i> (p. 252 à 258).	Géristis.
<i>Vieux-neuf médical</i> (p. 259 à 260).	X...

PARTIE INITIATIQUE

Étude élémentaire sur l'alphabet solaire de 22 lettres, suite (p. 261 à 278). D^r A.-E. G.

Notre courrier. — Les Conférences spiritualistes. — L'Occultisme en Russie. — Mois occultiste. — Ordre Martiniste. — Conférences. — Bibliographie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration:
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE HERMETIQUE

PARIS — 4, Rue de Furstenberg, 4 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LE BUREAU JULIA

Par PHANEG

La visite du docteur Papus à Londres, ses articles et ses conférences sur le *Bureau Julia* et M. Stead donnent un regain d'actualité au récit que ce dernier fait dans le n° 1 du *Borderland* de 1893, de ses premières communications avec l'Esprit de « Julia ». On verra avec quelle prudence furent étudiées les preuves d'identité données par l'Invisible. Je résume le texte anglais.

*
**

Après quelques essais d'écriture automatique, dit M. Stead, je me trouvai un jour, à la campagne, en présence d'une jeune fille, Miss E., qui me demanda si je connaissais un bon médium voyant. Sa plus intime amie, nommée *Julia*, était morte l'année avant et elles s'étaient promis que la première disparue se communiquerait, si possible, à la survivante.

« Julia m'est apparue deux fois depuis sa mort, ajouta Miss E., mais je ne puis lui parler et je ne peux sup-

porter la pensée qu'elle a probablement quelque chose à me dire, sans pouvoir y arriver. »

J'interromps mon récit pour dire que, moi aussi, j'avais connu Julia en 1890; nous avions été en correspondance, et nous étions bien d'accord sur beaucoup de questions d'ordre public. Elle avait à ce moment environ trente ans, était ardente chrétienne et une des femmes les mieux douées que j'aie jamais vues. Je répondis à Miss E. que je serais très heureux de la présenter à M. Russell Davis, mais que j'avais, moi aussi, commencé d'écrire automatiquement et qu'il n'y aurait aucun mal à essayer. Miss E. y consentit.

Le dimanche matin, je pris un crayon et appelant Julia, j'attendis. Presque immédiatement ma main écrivit : « Dites à Miss E. de ne pas s'inquiéter pour M. T., nous en prendrons soin. » Comme je demandais une preuve d'identité, Julia écrivit : « Dites à Miss E. de se rappeler la dernière fois que nous allâmes voir « Minerva. » Je ne comprenais pas, mais Julia ajouta de ne pas m'en inquiéter que Miss E. saurait ce que cela voulait dire. C'est une chose sérieuse que de remettre à quelqu'un une lettre venant d'un mort ! Aussi hésitai-je beaucoup avant de présenter à Miss E. le message de Julia. A ma grande surprise, Miss E. comprit très bien. Minerva était le nom donné par Julia, sur son lit de mort, à une amie commune, et la dernière fois qu'elles étaient allées toutes deux voir « Minerva », c'était la veille de la mort de Julia !

Je retournai à Londres quelque temps après. Je reçois un matin une lettre de Miss E. me disant entre autres choses : « A quoi bon savoir Julia près de moi,

si elle ne me conseille pas dans mes ennuis présents ? » Je dis à Julia : « Je vais vous prêter ma main pendant quelque temps, et vous écrirez à miss E. comme si vous étiez encore sur la terre. » Je datai une feuille de papier et ma main traça les mots suivants : « Ma chère E., comment pouvez-vous dire que je ne vous guide pas ? Je suis toujours avec vous, vous imprégnant de mes affectueuses pensées. Je le serai encore davantage, maintenant que je pourrai me servir de la main de M. Stead. Comprenez maintenant comment il peut se faire qu'il me soit possible de communiquer avec vous. » Elle lui décrivait ensuite toutes ses sensations après la mort et ajoutait : « Je rencontrais plusieurs amis, Miss E., Miss A., Mrs B., etc. »

Tous ces noms, je craignis qu'ils ne fussent faux et n'osai pas envoyer la lettre à Miss E., puis, ma main écrivant toujours de le faire, je finis par céder et mis la lettre à la poste. Le 29 juillet, Miss E. vint à mon bureau, et mes doutes cessèrent, car tous les noms étaient connus de Miss E.. Tout était exact.

Je sentis le terrain plus ferme sous mes pieds et me laissai aller davantage. A partir de ce moment, Julia écrivit tous les dimanches à Miss E. pendant de longs mois.

Julia semble posséder la connaissance de l'avenir dans une certaine mesure. Elle nous déclara, dès les premiers jours, que M. Tracy serait forcé de retourner aux Indes en automne. Comme il venait à peine d'en arriver, cela nous parut extraordinaire. Cependant, moins d'un mois après, tout s'accomplit ainsi que Julia l'avait déclaré. La mauvaise santé

d'un parent nécessita le départ immédiat de M. Tracy.

« Nous ne pouvons voir tout ce que nous voulons, écrivait Julia à ce sujet, mais seulement ce qu'on nous permet. Je puis prévoir quelques-uns des événements qui vous attendent et on me permet de vous en dire un ou deux, mais il y a d'autres choses que je dois taire. »

Et bien d'autres prédictions s'accomplirent aussi. Dans un autre ordre d'idée, ses communications sont toujours encourageantes, réconfortantes. Elle se sert parfois d'autre médium que moi, et la comparaison des communications est très intéressante. Elles sont identiques comme Esprit et indiquent des faits inconnus des médiums.

Les révélations de Julia sur ses sensations après sa mort peuvent ne pas apporter la conviction, mais il est impossible de leur refuser une grande beauté, une logique très étroite et elles sont empreintes des vérités spirituelles les plus élevées. A ce titre, j'en donne quelques extraits :

« Je me trouvais hors de mon corps, dit Julia. Quelle sensation étrange ! Je me tenais près du lit sur lequel mon corps était étendu. Je voyais tout dans la chambre exactement comme avant. Je ressentais une grande paix. Puis, je m'aperçus que j'étais morte.

« J'attendis un peu ; la porte s'ouvrit et Mrs H. entra. Elle était triste ; elle s'adressa à mon corps, comme si c'était moi. Je la regardai, mais toutes ses pensées étaient dirigées sur le corps que j'avais quitté. Je n'essayai pas de parler ; j'attendis ce qui allait arriver.

« Tout à coup j'eus l'impression qu'un flot de lumière avait inondé la chambre, je me retournai et vis un ange. « Elle » vint vers moi (je dis Elle, car cet ange avait un aspect féminin), et me dit : « Je suis « envoyé vers vous pour vous enseigner les lois de « votre nouvelle vie. »

« Je la regardai. Elle me toucha légèrement et dit : « Partons. »

« Je quittai mon pauvre corps et la chambre. Les rues étaient pleines d'Esprits. Ils nous ressemblaient. Mon ange avait des ailes. Elle était habillée de blanc. Nous nous élevâmes dans les airs et arrivâmes à un endroit où je retrouvai des amis morts avant moi.

« Comment vous expliquer notre vie ? Nous ne connaissons ni la fatigue, ni le besoin de sommeil, ni celui de la faim. Je ne crois pas pouvoir mieux vous faire sentir ce que nous sentons, qu'en vous rappelant les moments d'enthousiasme, au lever ou au coucher du soleil, lorsque vous contemplez un beau paysage tout ensoleillé. Ici, c'est la paix, la vie, la beauté, l'amour. Car l'amour, c'est le secret du ciel. Dieu est amour. Nous ne pouvons douter de l'amour de Dieu, car en lui nous vivons, et nous existons. C'est ici l'éternelle leçon de la salvation par l'amour, par le sacrifice.

« Je voudrais maintenant vous demander votre aide pour un projet qui m'intéresse beaucoup. Je désire depuis longtemps arranger un endroit où ceux qui sont passés dans le pays des Esprits pourraient communiquer avec les bien-aimés laissés derrière eux. En ce moment, d'innombrables Esprits désirent ardem-

ment parler à leurs parents ou amis vivants. Ils en cherchent le moyen sans pouvoir le trouver — c'est un étrange spectacle. De votre côté, des âmes dont l'angoisse et la douleur demandent un adoucissement; de ce côté, des âmes pleines de tristesse parce qu'elles ne peuvent communiquer avec ceux qu'elles ont aimés.

« Ce qu'il faudrait, ce serait une sorte de *bureau de communication* entre les deux mondes. Ne pourriez-vous pas établir une sorte de bureau avec des médiums sûrs et dignes de foi (1). Que de larmes seraient ainsi tarées ! Je suis certaine que vous pourriez compter sur une aide très grande des deux côtés. C'est une très importante chose à tenter; facilitez-la. »

W. STEAD.

(1) Ce désir de Julia vient d'être accompli après dix-sept ans ! (Note du traducteur.)



PREMIERS ÉLÉMENTS D'ASTROSOPHIE

Astrologie, Astronomie, Hermétisme astral.

COURS PROFESSÉ A L'ÉCOLE DES SCIENCES
HERMÉTIQUES.

(1^{er} trimestre 1910.)

(Suite)

INFLUENCES PLANÉTAIRES, LES ASTÉROÏDES URANUS
ET NEPTUNE

Les planètes exercent une très grande influence, d'après les astrologues, les unes sur les autres. La Terre subit cette influence de la part de ses voisines, et cette influence se manifeste d'après deux facteurs principaux : la grosseur et le rapprochement des planètes. C'est ainsi que la Lune, simple satellite, mais astre très rapproché, a une influence positive et réelle sur les événements terrestres, alors que les nombreux astéroïdes situés entre Mars et Jupiter ne compteront en rien dans les calculs astrologiques.

L'influence planétaire n'appartient pas, en effet, astrologiquement à la planète elle-même, mais bien à sa zone d'influence qui est représentée par la distance entre cette planète et sa plus-proche voisine. Les astéroïdes se partagent donc entre l'influence de Mars et

celle de Jupiter, et l'on n'a pas à en tenir un compte spécial.

Et maintenant me permettra-t-on de donner un avis tout à fait personnel et qui ne doit engager que moi. Je prétends que c'est par une erreur regrettable que les astrologues contemporains ont introduit dans leurs calculs l'influence de Neptune et d'Uranus, les deux planètes situées au delà de Saturne. Je m'explique.

Jupiter est 1.300 fois plus gros que la Terre et il est distant de 155 millions de lieues de la Terre. Son influence est évidente. Uranus est gros seulement comme 75 Terres et il est distant de 673 millions de lieues de la Terre. Neptune, qui est 86 fois plus gros que la Terre seulement, en est distant de 1.073 millions de lieues.

A mon avis, ces deux planètes et d'autres qu'on découvrira plus tard sont des intermédiaires entre notre système solaire et le système solaire le plus voisin. Le sens de leur rotation l'indique du reste pour ceux qui savent regarder.

On doit donc rattacher l'influence d'Uranus et de Neptune à l'influence de Saturne, qui vaut 864 Terres comme grosseur et qui est éloigné de 268 millions de lieues de la Terre.

De toute façon, si les astrologues contemporains veulent montrer qu'ils font grand cas des découvertes astronomiques, il leur faut tenir compte de l'existence des astéroïdes qui circulent entre Mars et Jupiter ou bien laisser de côté les lointaines influences de Neptune et d'Uranus, en les rattachant aux calculs de la sphère de Saturne.

Voilà pourquoi nous ne tiendrons pas compte de ces deux planètes dans cet abécédaire astrologique.

LES PLANÈTES

Nous venons de voir les maisons et les signes fixes

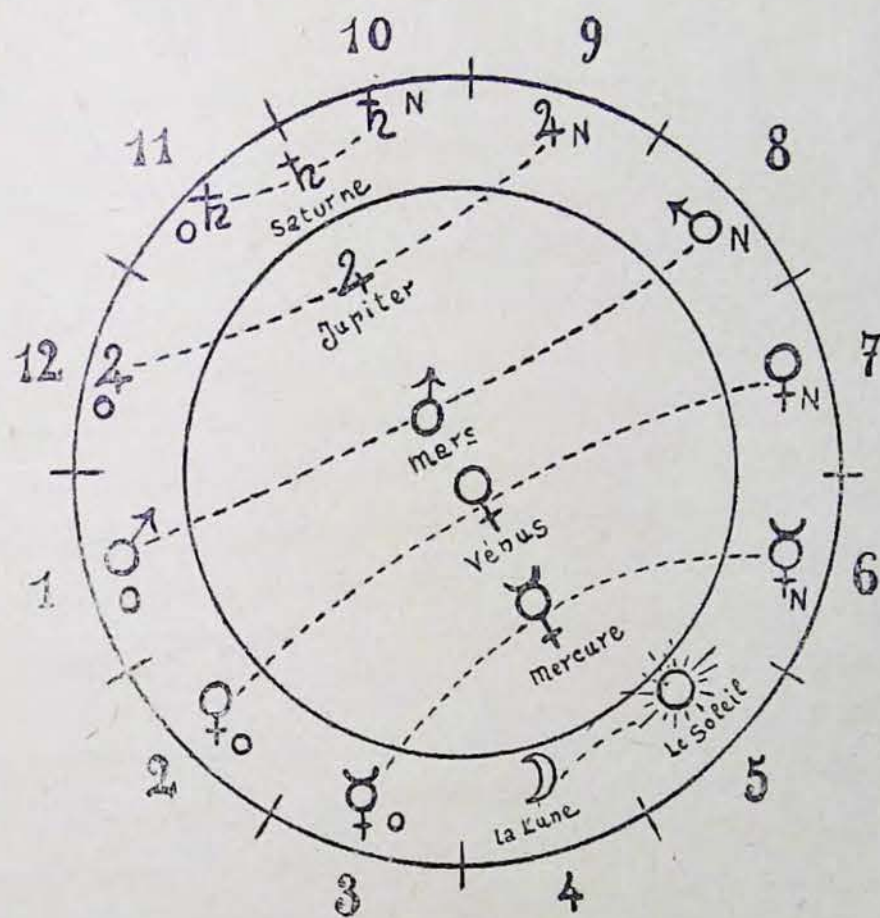


FIG. 15.

du Zodiaque. Chacune de ces maisons possède, pour l'astrologue, un seigneur, un gouverneur sous forme d'une des sept planètes. Chacune des planètes, sauf le Soleil et la Lune, a deux domiciles : un domicile positif ou diurne et un domicile négatif ou nocturne.

La Lune a son unique domicile dans la maison 4, le

Cancer; le Soleil a son unique domicile dans la maison 5, le Lion.

Mercure a son domicile diurne ou positif dans la maison 3 (Gémeaux), et son domicile négatif ou nocturne dans la maison 6 (la Vierge).

Vénus : domicile diurne, maison 2 (Taureau); domicile nocturne, maison 7 (Balance).

Mars : domicile diurne, maison 1 (Bélier); domicile nocturne, maison 8 (Scorpion).

Jupiter : domicile diurne, maison 12 (Poissons); domicile nocturne, maison 8 (Sagittaire).

Saturne : domicile diurne, maison 11 (Verseau); domicile nocturne, maison 10 (Capricorne).

Les planètes se promènent dans le ciel. Elles se rencontrent, se croisent en échangeant des influences bonnes ou mauvaises entre elles, selon qu'elles sont bien ou mal ensemble. De là l'étude des positions des planètes les unes vis-à-vis des autres ou *aspects planétaires*.

Ces aspects sont étudiés par les astronomes comme par les astrologues. Les astronomes n'y voient que des phénomènes physiques, alors que les astrologues enseignent que les divers aspects des planètes ont une très grande influence sur les êtres terrestres et sur les événements politiques.

Pour comprendre les aspects planétaires, il suffit de diviser le ciel en degrés, comme les astronomes. On établit ensuite le rapport des angles avec les maisons astrologiques en se souvenant qu'une maison à 30° .

Quand deux planètes sont placées exactement l'une

au-dessous de l'autre dans le ciel, l'angle formé est de 0° et on dit qu'il y a *conjonction*.

Quand les planètes sont placées aux deux extrémités du ciel, l'une au midi et l'autre au nord, il y a, pour l'astronome, un angle de 180° et pour l'astrolo-

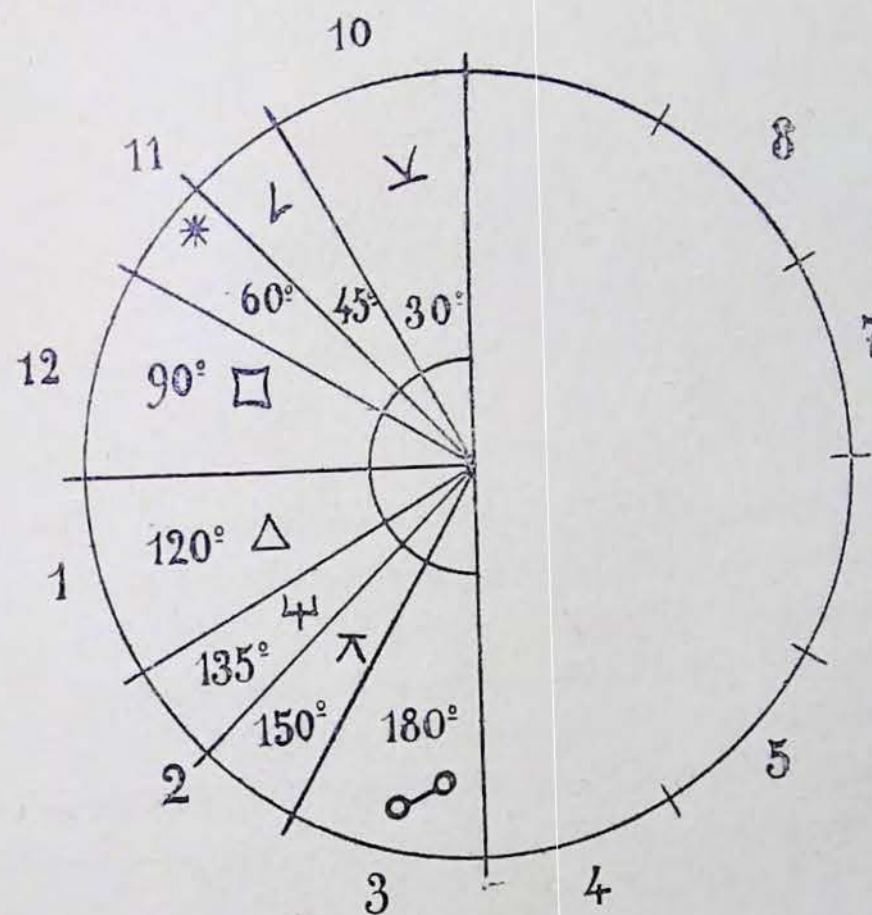


FIG. 16.

gue un espace de six maisons (6 fois 30 égale 180). On appelle cet aspect : *l'opposition*.

Entre la conjonction et l'opposition, les principaux aspects sont les suivants :

Semi-sextile, 30° : une maison.

Semi-quadrant, 45° : une maison et demie.

Sextile, 60° : deux maisons.

Quadrature 90° : trois maisons.

Trine, 120° : quatre maisons.

Sexqui-quadrant, 135° : quatre maisons et demie.

Quinconce, 150° : cinq maisons.

Opposition, 180° : six maisons.

Une manière facile de retenir la théorie des aspects planétaires consiste à considérer simplement sa montre.

Figurez-vous que chacune des aiguilles de votre montre représente une planète, et vous allez comprendre de suite tous les aspects planétaires.

Lorsque les deux aiguilles sont à midi, elles se placent l'une sur l'autre exactement. Il y a conjonction.

Lorsque la grande aiguille est sur midi et la petite sur 6 heures, il y a opposition avec distance entre les deux aiguilles de six divisions du cadran ou heures qui correspondent sur l'horoscope à six maisons.

Quand les aiguilles marquent 1 heure, la grande est sur midi et la petite sur 1 heure ; il y a une maison de distance et cela représente l'aspect dit semi-sextile.

La petite aiguille entre 1 heure et 2 et la grosse sur midi donne le semi-quadrant (45°).

Deux heures donnent l'aspect sextile (deux maisons).

Trois heures est l'image de la quadrature (trois maisons), quart du cercle.

Quatre heures représente la trine (quatre maisons).

Cinq heures, la quinconce (150°) tiers du cercle.

Enfin 6 heures, l'opposition.

Pour rapporter à sa montre la figure des aspects que nous donnons, il suffit de considérer les heures de 6 heures du matin ou du soir à midi (ou à minuit).

Midi moins le quart donne la quadrature.

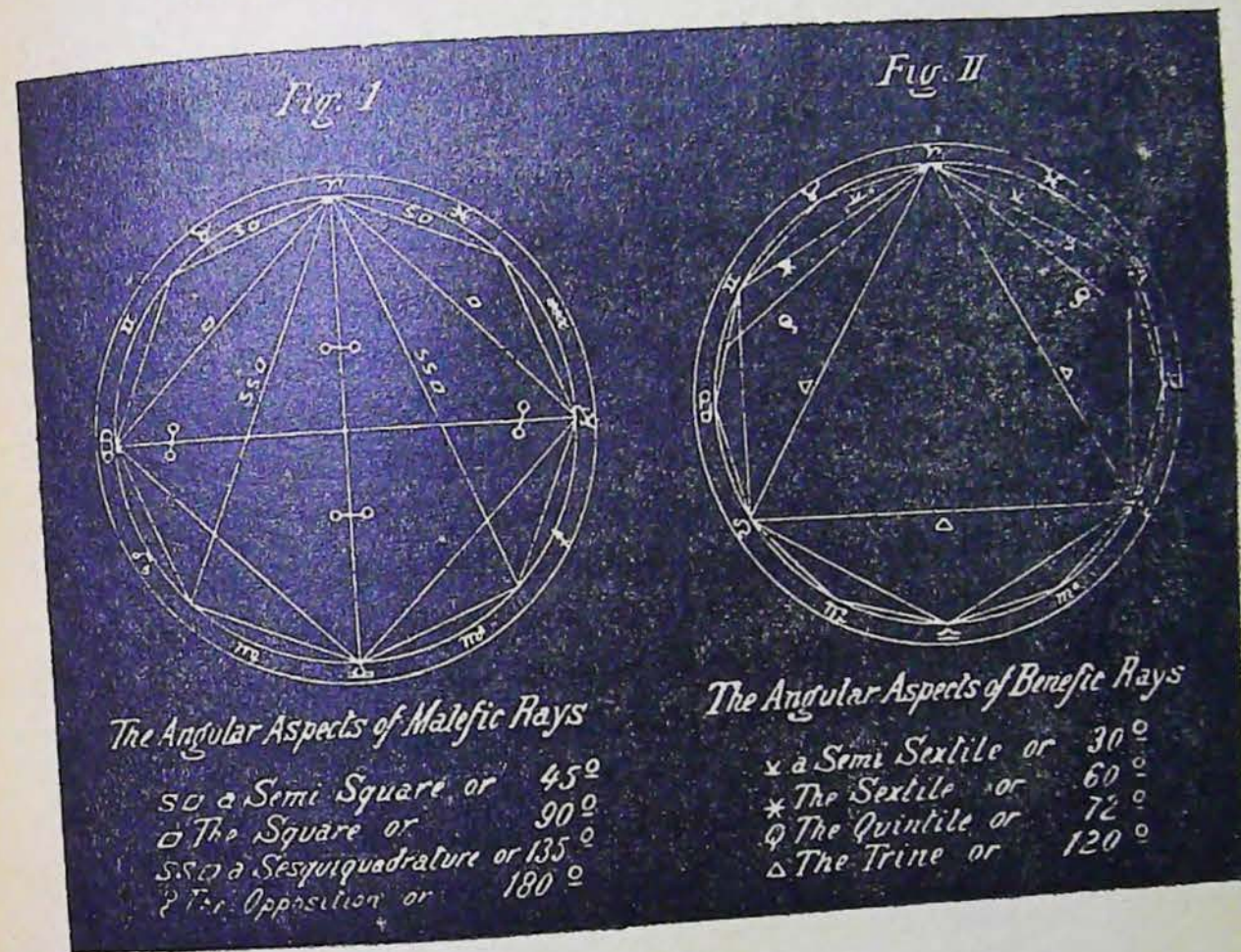


FIG. 17.

Midi moins vingt, la trine, appelée aussi trigone (120° ou le tiers du cercle), etc., etc.

REMARQUES SUR LES ASPECTS PLANÉTAIRES

Trigone et sextile sont des aspects bénéfiques.
Opposition et quadrature sont des aspects maléfiques.

Conjonction bénéfique avec Vénus et Jupiter.

Conjonction maléfique avec Mars et Saturne.

Saturne et Mars sont du reste très mauvais en opposition quadrature aussi bien qu'en conjonction.

Jupiter et Vénus en conjonction trigone ou sextile sont très bons.

Sont douteux en opposition et quadrature, le Soleil, la Lune, Mercure. En trigone et sextile sont bons.

Sont mauvais en opposition quadrature ou conjonction.

Chacune des maisons astrologiques est le domicile d'une planète.

On appelle en astrologie cette planète : le Seigneur de la maison.

Chaque planète, sauf le soleil et la lune, a deux domiciles. Un domicile positif ou diurne et un domicile négatif ou nocturne (voir ci-dessus, fig. 15).

La Lune a son unique domicile dans la maison 4 (Cancer).

Le Soleil, son domicile unique dans la maison 5 (Lion).

Mercure, domicile diurne, maison 3 (Gemeaux); domicile nocturne, maison 6 (Vierge).

Vénus, domicile diurne, maison 2 (Taureau); domicile nocturne, maison 7 (Balance).

Mars, domicile diurne, maison 1 (Bélier), domicile nocturne 8 (Scorpion).

Jupiter, domicile diurne, maison 12 (Poissons); domicile nocturne, maison 9 (Sagittaire).

Saturne, domicile diurne, maison 11 (Verseau); domicile nocturne, maison 10 (Capricorne).

Cette division des domiciles planétaires est très importante à bien retenir.

Outre le domicile que fournit chaque maison à une

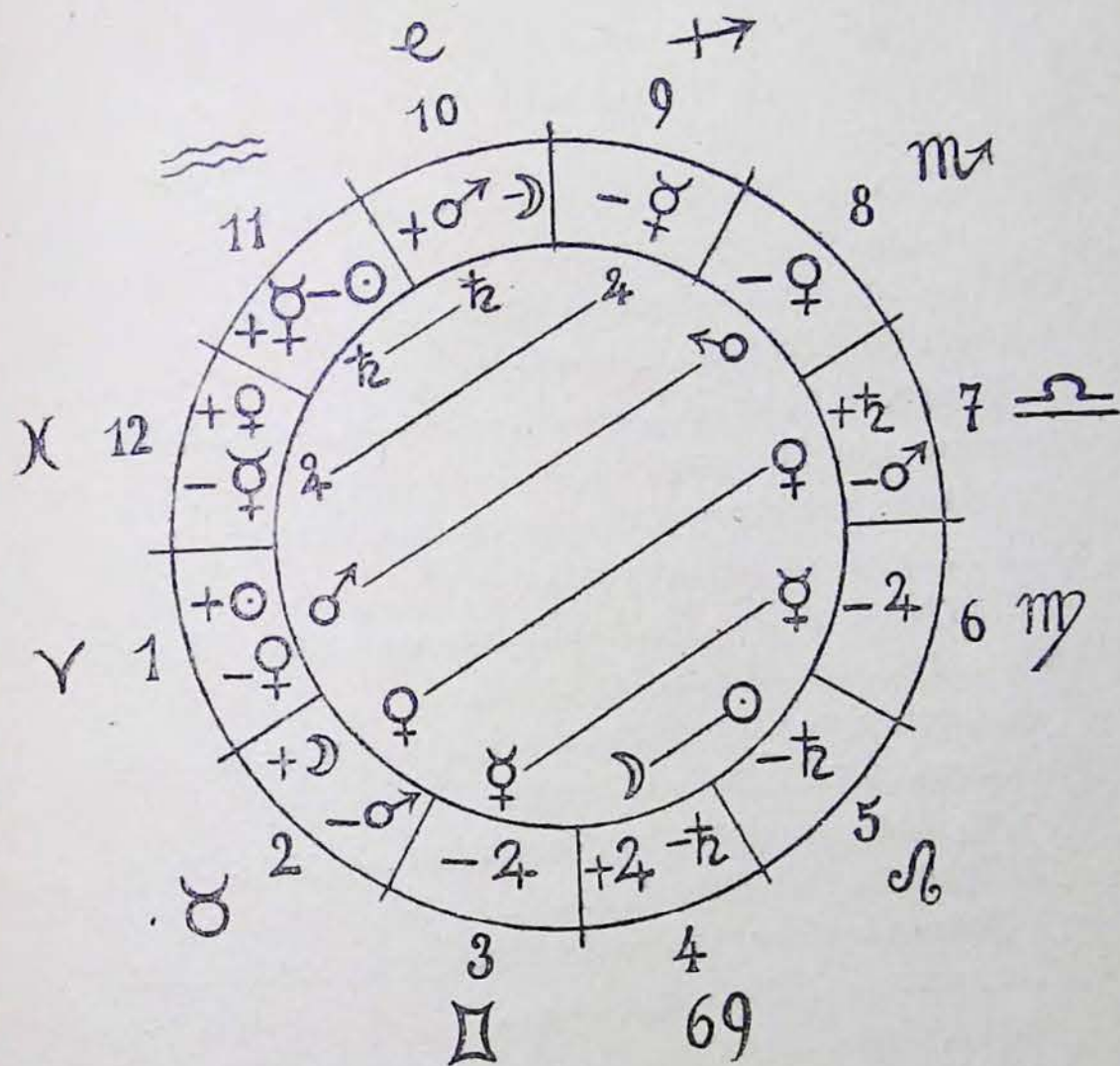


FIG. 18.

planète, il y a des influences particulières qui font qu'une planète se trouve bien ou se trouve mal selon la maison dans laquelle elle se meut. On appelle cette situation l'Exaltation ou la Faiblesse de chaque planète.

Voici la liste de ces situations :

Bélier, maison (1), exaltation ou force : le Soleil, détriment ou faiblesse : Vénus.

Taureau, maison (2), exaltation ou force : la Lune, détriment ou faiblesse : Mars.

Gémeaux, maison (3), exaltation ou force : la Lune, détriment ou faiblesse : Jupiter.

Cancer, maison (4), exaltation ou force : Jupiter, détriment ou faiblesse : Saturne.

Lion, maison (5), exaltation ou force : Jupiter, détriment ou faiblesse : Saturne.

Vierge, maison (6), exaltation ou force : Jupiter, détriment ou faiblesse : Jupiter.

Balance, maison (7), exaltation ou force : Saturne, détriment ou faiblesse : Mars.

Scorpion, maison (8), exaltation ou force : Vénus, détriment ou faiblesse : La Lune.

Sagittaire, maison (9), exaltation ou force : Vénus, détriment ou faiblesse : Mercure.

Capricorne, maison (10), exaltation ou force : Mars, détriment ou faiblesse : la Lune,

Verseau, maison (11), exaltation ou force : Mercure, détriment ou faiblesse : le Soleil.

Les Poissons, maison (12), exaltation ou force : Vénus, détriment ou faiblesse : Mercure.

La figure ci-jointe combine les Seigneurs et les exaltations ou faiblesses planétaires.

LES CHUTES DES PLANÈTES

Aux aspects d'exaltation et d'exil désignés : le premier par le signe +, le second par le signe —, dans

notre figure, il faut ajouter les chutes qui sont ainsi localisées.

Saturne,	en chute dans le	Bélier.
Jupiter,	—	le Capricorne.
Mars,	—	le Cancer.
Le Soleil,	—	la Balance.
Vénus,	—	la Vierge.
Mercure,	—	les Poissons.
La Lune,	—	le Scorpion.

La clef des aspects est des plus simples.

Les signes en opposition des signes où les planètes ont leur domicile diurne ou nocturne constituent le lieu d'exil de ces planètes.

Le signe en opposition avec le lieu d'exaltation donne la chute.

Pour comprendre les astrologues anciens, il faut encore tenir compte des détails suivants :

Du 18° degré des Gémeaux jusqu'au 42° degré du Cancer, s'exerce l'influence de la *Voie Combuste*, qui contrarie les influences favorables et augmente les mauvaises.

Du 1^{er} au 10^e degré de la Balance et du 11° au 30° degré du Sagittaire, s'exerce l'influence de la *Tête du Dragon*.

Les 30 degrés de la Vierge, les degrés 11 à 30 de la Balance, 11 à 20 du Scorpion et 1 à 10 du Sagittaire sont influencés par la *Queue du Dragon*.

HOROSCOPE CARRÉ

Les astrologues modernes établissent tous leurs horoscopes sur des figures circulaires permettant,

grâce à leur division facile en 360° , de déterminer exactement le degré de l'ascendant.

Les astrologues du moyen âge employaient des figures carrées, qui sont très faciles à lire quand on se rend compte de leur construction.

On dessine sur le papier un carré quelconque.

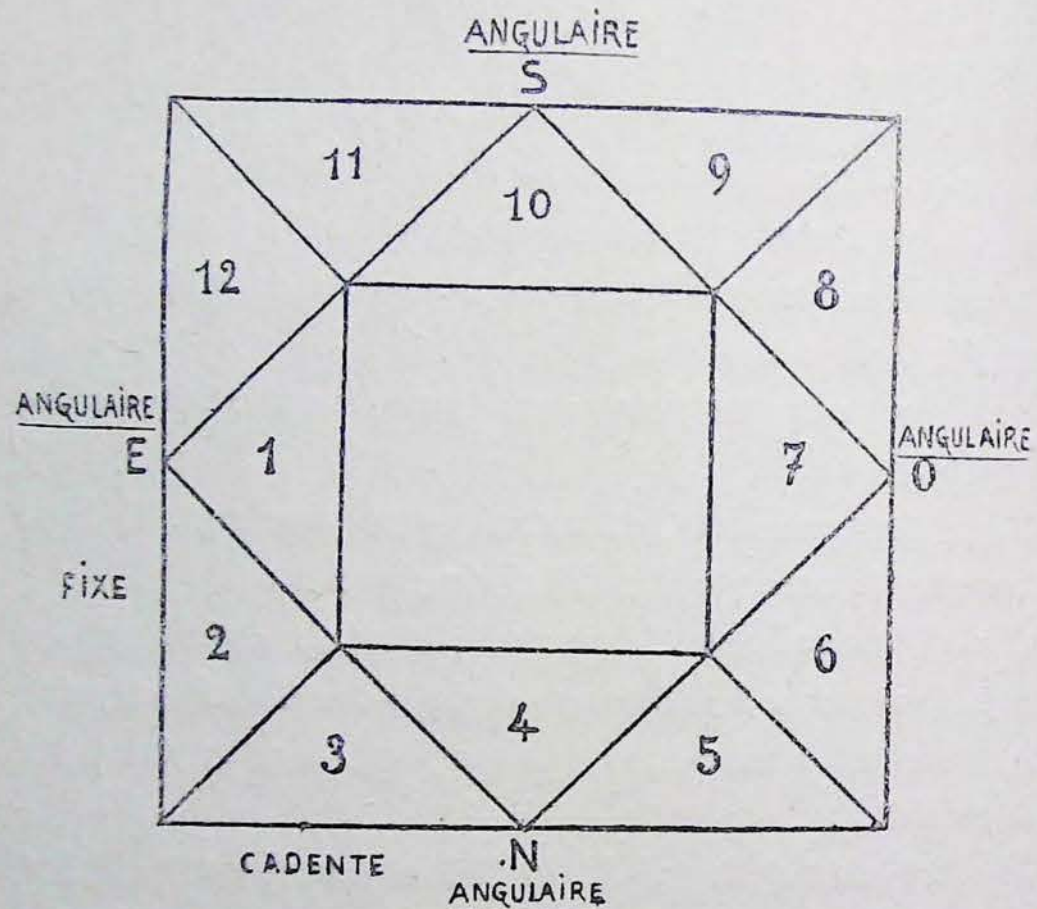


FIG. 19.

On marque le milieu de chacune des lignes formant ce carré.

On trace un nouveau carré en tirant quatre lignes partant du milieu de chacune des lignes du premier carré.

On prend encore le milieu de chaque ligne du

second carré et on trace un troisième et dernier carré au milieu du second.

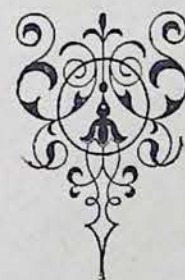
Enfin, on réunit le milieu de chaque ligne du second carré avec chacun des angles du premier carré.

C'est beaucoup plus simple à faire qu'à expliquer.

On obtient ainsi douze triangles, dans chacun des quel son inscrit le nombre et le nom d'une maison en partant de l'angle oriental ou ascendant pour la maison 1 (Bélier), et ainsi de suite.

Voir la figure 19.

PAPUS.



Le Krach de l'esprit matérialiste moderne

Que de méditations salutaires ne fait pas naître en nous l'étonnante aventure de ce *Chantecler* qui devait, il y a quelques semaines, élever son auteur, M. Rostand, sur le pavois des seuls génies, le classer définitivement au rang des trois grands tragiques grecs et des quatre grands dramaturges français, le déifier enfin aux regards de toute la contemporanéité éblouie !

La dextre malicieuse du hasard, dirait le rationalisme positiviste de M. Anatole France, a détruit dans l'œuf cet espoir d'apothéose et voici que M. Rostand — tout comme son héros de basse-cour — s'est aperçu qu'il ne faisait pas lever à sa fantaisie le soleil de la gloire par un cocorico de vaudeville, qu'il fallait d'autres éléments que quelques personnages empanachés de plumes, des cartons peints de décors à une échelle grotesque, et des jeux de mots boulevardiers pour donner à une œuvre la notoriété et la stabilité d'un vrai succès.

M. Rostand est-il coupable en cette affaire ? Nous ne le croyons pas, il est plutôt à plaindre étant devenu le jouet de la foule qu'il flattait dans ses erreurs et qui l'a brisé.

Le grand coupable, c'est le *Prince de ce monde* et ses adorateurs : impresarii sans vergogne et éditeurs affamés, intéressés à faire d'une charmante œuvrette pleine de fantaisie un chef-d'œuvre littéraire se muant, pour eux, en poule aux œufs d'or ; enfin c'est le public, la foule, elle surtout, amorcée et dévoyée par tous les agents de ses vices, de ses faiblesses : la presse flatteuse et mercantile, les directeurs de spectacles et d'éditions sans valeur sérieuse mais aux luxueux apprêts, sa propre soif insatiable de jouissances stériles, terre à terre.

Et, ici, pour nous, occultistes ou spiritualistes, se manifeste clairement *la grande loi du choc en retour*, cette loi, aveugle dans ses conséquences, qui atteint et brise tous ceux qui ont abusé d'un pouvoir maléfique, tous ceux qui, même indirectement, ont aidé à le développer, à le projeter pour la satisfaction d'une quelconque passion où faiblesse humaine, ce qui revient au même si l'on doit croire à la valeur étymologique des mots.

La passion, dans le cas qui nous intéresse, est, on le sait, pour les uns : barnums et interprètes de *Chantecler*, la soif de l'or, c'est le désir d'un encens... rémunérateur pour eux, répandu par une nation, par des nations entières ; c'est pour les autres, pour l'auteur, l'orgueil d'un homme de lettres grisé par des succès sans consistance qui oublia que la seule satisfaction d'un artiste sincère doit être de produire des œuvres élevées, solides, d'une idéalité puissante, des œuvres qui doivent être comme de nouveaux leviers pour élever toujours plus haut l'Humanité terrestre

en marche pour la conquête de l'éternelle et divine Beauté et Vérité dont les artistes, vraiment dignes de ce nom, ne doivent être ici-bas que les messagers de Lumière.

Le pouvoir maléfique mis en jeu, on le connaît également — la presse honnête, celle qui a su rester honnête en notre siècle gâté nous l'a révélé — c'est l'immense bluff qui, depuis septans, a été fait autour de cette pièce ; c'est la prostitution d'une certaine critique vendue au plus offrant et dernier enchérisseur ; c'est l'opinion publique habilement tenue en haleine, indignement trompée, aveuglée, c'est enfin la veulerie de tous les hommes qui, à la tête d'une nation, ayant la prétention d'être le flambeau intellectuel et moral de notre race planétaire, se sont prosternés devant cette sinistre farce, ont prêté à cette comédie, à cet amorçage de gogos l'appui de leur nom illustre dans les lettres, l'art dramatique et même dans la politique.

Le choc en retour est patent, nul ne peut le nier, cela est si vrai que certains de nos confrères ont senti obscurément peser sur cette affaire la Justice Imminente en travail occulte de sanction morale ; mais n'ayant pas conscience *du monde des forces intelligentes* qui nous pénètre et nous enserme, n'ayant pas conscience de l'agent de cette sanction vengeresse, nos confrères n'ont pu en dégager une philosophie certaine comme seul un occultiste ou un spiritualiste conscient de la *Moralité de l'Univers Invisible* pouvait le faire.

Que l'on lise le passage qui suit, extrait d'un

LE KRACH DE L'ESPRIT MATÉRIALISTE MODERNE 215
 article paru dans *la Grande Revue* du 28 février 1910, et l'on sera convaincu :

« Un historien des mœurs écrira quelque jour, pour le divertissement d'une époque plus sage, la curieuse aventure de *Chantecler*. Il dira la folie de ces hommes disputant sur le choix d'un plumage ou la proportion d'un décor et croyant décider du sort des lettres françaises. Il contera les mille épisodes de cette bouffonnerie qui, pendant des mois, se joua devant un public amusé et doucement gouailleur... Mais les jours qui précédèrent, ceux qui suivirent immédiatement la « première », eurent quelque chose de tragique. *Un moment vint où l'énorme machine à réclame qu'avaient formée de leurs mains les amis et les partisans de l'auteur, et qu'ils ne gouvernaient plus, se retourna contre eux ; où les forces qu'ils avaient déchaînées, et dont ils pensaient se jouer cessant de les servir, les menacèrent.* Si aveuglé qu'il fût d'orgueil, M. Rostand se sentit devenir impopulaire. Coûte que coûte, il fallait préserver l'auteur d'une gloire trop impétueuse qui l'allait submerger. Il fallait désavouer l'ouvrage de plusieurs années. »

Ainsi donc « l'énorme machine à réclame » s'est retournée contre les agioteurs de *Chantecler*, les forces déchaînées par eux les menacèrent... et le choc en retour s'est fatalement produit. On sait ce qu'il en est résulté. L'œuvre discréditée n'enrichira certainement ni les impresarii, ni les interprètes, ni les éditeurs qui avaient battu la grosse caisse à son sujet, elle ne couronnera pas l'œuvre littéraire de M. Rostand.

Mais le même choc en retour a fait de plus deux exécutions : l'une en la personne de M. Rostand, victime innocente en partie, qui a supporté à contre-cœur, nous voulons le croire, le zèle intéressé de ses amis, de ses actionnaires, s'efforçant de le hisser sur un autel, en Dieu de la Poésie, pour vivre de son culte.

L'autre exécution, (mais celle-ci pleinement justifiée), a atteint le public, l'humanité frappée dans ses inclinations matérialistes mêmes, ses caprices d'enfant léger, sa badauderie stupide, son goût amusé, son engouement irraisonné pour tout ce qui est superficiel, pour les œuvres de clinquant qui « ne lui fatiguent pas les méninges » c'est-à-dire sans âme et sans profondeur.

Ce n'est donc pas *le Krach Rostand* que l'on aurait dû voir imprimé comme titre en tête de certains articles de critique dans les journaux restés honnêtes et qui pouvaient par conséquent élever la voix sans se compromettre, mais bien *le Krach de l'esprit matérialiste moderne*.

N'est-ce pas en effet l'esprit de la foule qui, ayant consenti jusqu'ici à n'être qu'un troupeau de moutons aux mains de mauvais pasteurs habiles à flatter ses vilains penchants, ses vices, à l'abrutir ou à l'illusionner pour la tondre, au lieu de rechercher des œuvres élevées vraiment morales qui lui fassent faire un retour sur elle-même, sur sa vie, qui la portent à méditer sur sa destinée, sur l'Au-delà, sur les Mondes de gloire spirituelle, qui l'incitent à aimer, à soutenir ce qui est vraiment et uniquement beau, n'est-ce pas

cet esprit qui brusquement, *par l'effet du choc en retour*, s'est trouvé déçu, trompé, berné; n'est-ce pas cet esprit qui s'est aperçu enfin, a reconnu un peu tard que l'on avait abusé de sa confiance, que l'on s'était moqué de sa sottise en poussant à l'extrême tous les moyens, tous les éléments de flatterie et de succès qu'il aime à trouver dans les œuvres modernes en vogue ?

Puisse l'aventure de *Chantecler* lui servir de leçon et lui rappeler que *le Prince de ce Monde* de mensonges, d'appétits et de négation spirituelle, fait toujours payer à ses fidèles les illusions des largesses et des plaisirs qu'il leur accorde pour mieux les asservir à sa fallacieuse puissance établie au moyen des errements de l'esprit sur les ténèbres de l'âme.

COMBES LÉON.

1^{er} mars 1910.



LES CALAMITÉS

A propos des inondations qui ont eu lieu ce fin janvier à Paris, il est curieux de remarquer qu'au moment des grandes calamités, qui assaillent l'humanité, celle-ci daigne jeter un regard anxieux vers l'Inconnu pour en sonder le troublant mystère, constatant finalement que l'homme est bien peu armé en face des éléments déchaînés.

Dans ces moments d'épreuve, on ressent fortement la nécessité de se trouver plus unis afin d'être plus forts physiquement et moralement. Puis quand le danger est passé, chacun se renferme bien vite dans son petit orgueil et son petit égoïsme particuliers, comme la vilaine chenille se renferme dans son cocon, parce que la nécessité de l'unité dans l'amour, c'est-à-dire du un pour tous et du tous pour un, n'est pas reconnue et n'est pas enseignée aux hommes.

Cependant, ce n'est que par amour pour la nature éthérée que la chenille brise son cocon pour en sortir brillant papillon, comme ce n'est que par amour pour l'humanité que l'homme peut briser la coque fluidique égoïste qui l'enserme, l'étouffe et annihile ses facultés mentales, psychiques et spirituelles.

Or, sous prétexte que la nation est composée d'individus ayant des croyances différentes, le gouvernement veut rester neutre en respectant la libre pensée

de chacun, alors que c'est lui qui devrait faire converger vers son unité toutes les volontés, toutes les énergies ! Mais comment peut-il affirmer qu'il est l'unité, puisque lui-même ne sait pas reconnaître l'Unité Créatrice dans tout l'Univers !

Cette Unité Créatrice, qu'on la nomme le Créateur, Dieu, le Grand Architecte, l'Unique ou l'Humanité intégrale, peu importe ! Il faut être bien aveugle pour ne pas voir que tout s'enchaîne dans la nature et que ce qui nous paraît y agir isolément ne le fait qu'en vue de l'ensemble, d'un plan unique conduisant à l'harmonie générale.

Si donc on insiste constamment sur les fameux droits de l'homme, sans leur rappeler que leur premier devoir est de penser à l'Unité, il ne peut y avoir dans la nation que des individus s'agitant isolément dans tous les sens suivant leurs appétits, leurs passions, leur intellect individuel, c'est ce qu'on nomme l'anarchie !

Si, au contraire, toutes les pensées convergeaient vers l'Unité, les passions, les appétits, les intellects, se mêleraient intimement, arrondissant leurs angles par le frottement général, pour le plus grand bien de tous : ce serait la marche vers ce qu'on nomme la synarchie !

Est-ce à dire que cette foi en l'Unité empêcherait les calamités de se produire ?

Ceux-là seuls qui connaissent les sciences occultes peuvent dire qu'il est des calamités que les hommes unis par l'amour peuvent empêcher, comme il est des cataclysmes dus à la vie particulière de l'être Terre, sur lesquels l'homme ne peut rien !

L'amour dans l'Unité est donc indispensable pour éviter les premières. S'il ne peut empêcher les seconds, tout au moins peut-il en atténuer les rigoureuses conséquences par l'appui que peuvent apporter les populations indemnes à celles qui sont éprouvées par le fléau.

En tous cas, le lien d'amour est nécessaire dans la nation d'abord, dans toutes les nations ensuite !

Car, aussi bien dans le domaine positif, que dans le domaine psychique, l'homme isolé ne peut rien ; « malheur à celui qui s'isole », disent les traditions occultes.

S'il y avait moins d'égoïsme dans le domaine positif, si on savait mieux voir l'intérêt général que l'intérêt des particuliers, on ne serait plus occupé, depuis longtemps par exemple, de la question du reboisement, de l'endiguage, du drainage, etc., et Paris n'aurait pas été inondé.

Par égoïsme réciproque, le malheur qui affecte Paris touche peu le montagnard alpin, qui voit assez souvent sa maison et son bien emportés par les torrents ou les avalanches, parce que, quand cela lui arrive, le Parisien s'en soucie assez peu. Et cependant la science officielle et le gouvernement pourraient s'occuper de ce pauvre paysan livré seul aux attaques de la rude nature dans laquelle il est obligé de vivre !

Aussi à son tour le montagnard use et abuse de tout ce qui l'environne, il déboise pour se chauffer et faire paître ses troupeaux, alors tout le monde en pâtit.

Si maintenant nous envisageons les domaines psychique et spirituel, nous pourrions constater que la

nécessité de l'union dans l'amour est encore plus affirmée que dans le domaine positif.

En sciences occultes ne sait-on pas que toutes les volontés, fermement unies dans une commune pensée, une fervente prière, créent des courants de force psychique formidables, capables de modifier les courants atmosphériques et astraux ! Ne cite-t-on pas des populations réunies en prières autour de leur prêtre, de leur pasteur, ayant obtenu la pluie qui leur manquait ou fait cesser des fléaux dévastateurs !

Ces forces occultes, connues dans la haute antiquité, ont été efficacement maniées par les grands conducteurs d'hommes tels que Ram, Krishna, Bouddha, Lao-Tze, Zoroastre, les grands prêtres d'Hermès, Moïse, les grands mages, etc.

Moïse ne détenait-il pas un grand pouvoir au moyen de toutes les volontés de son peuple, disciplinées vers l'Unité et dynamisées en forces puissantes dans sa mystérieuse arche d'alliance !

Les travaux prodigieux, les monuments de dimensions colossales, exécutés par les grands peuples initiés de l'antiquité, dont la science positive n'était cependant pas à la hauteur de celle de nos ingénieurs, ne prouveraient-ils pas qu'ils agissaient au moyen de forces occultes encore pour longtemps inconnues de la pédante science officielle actuelle !

Nous voyons donc que si les nations actuelles étaient plus spiritualisées, c'est-à-dire si elles avaient suivi la voie d'union et d'amour tracée par le Verbe Divin, Christ, elles seraient mieux armées pour lutter contre le serpent infernal des anciens mythes, le Ty-

phon des Égyptiens, le Moloch de la Phénicie, sur la tête duquel la Sagesse, mère des Élohîm, peut seule poser le pied pour épuiser toutes les flammes qu'il vomit et lui faire verser sur la terre une lumière vivifiante au lieu des ténèbres de mort et des torrents calamiteux qu'il déchaîne.

Nous savons bien, en occultisme, que la terre n'est évidemment pas un lieu de délices : c'est un être vivant qui est loin d'être parfait dans sa constitution et son organisation ; elle a sa vie propre, ses troubles, ses souffrances, se traduisant pour nous en attract central, en tremblements de terre, en éruptions volcaniques, en cyclones, en déplacement des mers, en élévation et abaissement de continents, etc., sans compter ce qu'elle nous fait souffrir par ses variations de saisons, de climats, de température ; mais c'est un théâtre approprié aux acteurs, nous les terriens, appelés à s'y incarner pour y jouer chacun son rôle, le mieux possible, dans l'ensemble.

Dans l'espace, les autres mondes sont d'autres scènes moins ou plus parfaites que celle de la terre et sont habités par des acteurs moins ou plus parfaits que les terriens : il faut donc prendre notre terre pour ce qu'elle vaut, sans rêves utopiques ; elle est faite pour ceux qui l'habitent, c'est-à-dire pour des esprits plus ou moins égoïstes et orgueilleux, et quand quelques-uns de ceux-ci sont devenus assez évolués pour aspirer ardemment à l'amour universel, ils ne reviennent pas se réincarner sur elle, à moins que ce soit par mission ou par amour, ils vont dans un monde meilleur conforme à leurs aspirations.

Nous venons de voir que malgré ses imperfections la terre pourrait devenir plus agréable à habiter si les terriens étaient plus initiés, plus unis dans l'amour de l'Unité et, partant, moins égoïstes et moins orgueilleux.

Hélas ! c'est un trop beau rêve, puisque les terriens sont avant tout égoïstes, par nécessité disent-ils, et sont orgueilleux originellement.

C'est pourquoi le Divin Christ résumait, pour eux, tous ses enseignements dans ces mots : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas vous voir fait à vous-mêmes. » — « Faites aux autres ce que vous voudriez vous voir fait à vous-mêmes. »

Il pensait que c'était suffisant pour les terriens et que Dieu ne leur demandait pas autre chose.

Sur cette morale-là tous les habitants de la terre peuvent s'entendre ! Il faudrait alors que les gouvernements la fissent enseigner officiellement et énergiquement, surtout dans les écoles, en attendant qu'ils puissent enseigner officiellement l'immortalité des âmes et des Esprits dans leurs existences successives au sein de l'Unité Divine : ce serait le recommencement de l'âge d'or !

Février 1910.

FRANLAC.



La Photographie transcendente

Lorsque l'on recherche consciencieusement la nature du fluide susceptible d'impressionner une plaque photographique, on reste quelquefois très embarrassé quant à en définir la nature, l'origine, et cela par l'imprévu de l'obtention des images.

S'il s'agit de reproductions d'objets placés sous nos yeux et que, par la puissance de notre volonté, nous accumulons cette force à une forte tension, un degré de plasticité tel que nous puissions en obtenir le graphisme, on peut accepter que nous ayons par un travail purement physiologique provoqué une très grande sortie de notre fluide vital, dénommé aussi par le savant anglais W. Crookes : force psychique.

Il semble que ce soit cet agent qui préside à la production des principaux phénomènes dits psychiques, tels que la transmission de la pensée, la télépathie, psychométrie, etc. Chaque individu dégage cette force en plus ou moins grande quantité suivant son état mental, sa santé. Dans un précédent article, le commandant Darget porta à la connaissance de nos lecteurs le moyen de contrôler ce dégagement fluide au moyen d'une plaque sensible photographique, cet auxiliaire si précieux, impossible à accuser de super-

cherie. Suivant la personne, le fluide émis est graphié sous forme d'effluves divers, d'auréoles, de taches; très souvent même cette force vitale produit des couleurs variées.

Ne voulant pas revenir sur des travaux qui ont fait l'objet d'une étude précédente, nous énumérerons seulement pour mémoire l'obtention des formes mentales des bouteilles, d'une canne, de la colère, voire du cerveau avec ses deux lobes, anfractuosités et circonvolutions, etc.

A tous ces phénomènes on peut appliquer la théorie simpliste de la force psychique. Il n'en est pas de même cependant pour les épreuves obtenues dernièrement par le commandant Darget et ses amis dont les résultats ne laissent pas que d'intriguer le chercheur, cela en raison des forces signataires de ces images.

Précédemment était citée comme très curieuse la photographie du rêve : l'aigle ; on peut attribuer à un être invisible du plan astral la signature de cette épreuve. Les surprises sont parfois déconcertantes par l'imprévu des résultats obtenus. C'est ainsi qu'en magnétisant une plaque, le commandant Darget obtint une figure ressemblant au héros de Goethe, Méphistophélès, l'âme damnée de Faust. Une autre fois, magnétisant également dans le révélateur une feuille d'arbre et désirant en rechercher la force vitale, il voit apparaître le facies de Louis XI. Venant de lire une histoire au sujet du cerveau de V. Hugo, il réalise deux portraits de l'immortel auteur de la *Légende des siècles*. Il vient d'avoir une pensée au sujet de Musset et

c'est le poète des *Nuits* qui vient poser sa signature avec une ressemblance frappante. Mieux encore, M. H... est au piano et joue Beethoven. S'étant mis une plaque sur le front, celle-ci ne porte-t-elle pas le masque du génie incomparable qui écrivit les neuf symphonies.

A les énumérer nous ne saurions nous arrêter, marchant d'enchantement en enchantement.

Ce genre de photographies nous éloigne sensiblement de celles qui ne sont dues qu'à la projection de la pensée et *voulues*. C'est une intrusion dans un domaine nouveau dont le défrichage est à peine commencé, aussi est-ce avec une prudence extrême que nous avançons. Il nous faut tenir compte du mauvais vouloir des uns, de l'ironie des autres, et comme l'écrivait lui-même le précurseur de cette méthode d'investigation : « *Même parmi ceux qui ont vu et touché comme saint Thomas, il y en a de tièdes, timorés, imbibés de lâche respect humain, lesquels font comme saint Pierre au troisième chant du coq, alors qu'on lui montrait son maître Jésus : « Je ne connais point cet homme. »* »

Il est de toute évidence que des forces supérieures se servent de nous comme point d'attraction, lequel leur sert à se manifester.

Voici du reste des expériences toutes récentes où réellement se rencontre une intention très marquée d'influences astrales à montrer leurs pouvoirs et révèlent une évolution spirituelle de leurs auteurs.

Si l'on enveloppe une vitrose sensible de deux feuilles de papier noir et d'une troisième de papier

rouge, l'opacité à la lumière est absolue. Que l'on applique pendant plusieurs heures, la vitrose ainsi préparée sur le front ou à l'épigastre, on obtient des effluves, des couleurs, souvent des images, des figures d'hommes ou d'animaux.

Où le résultat devient réellement surprenant c'est dans l'expérience suivante : Si vous enveloppez préalablement la vitrose d'une feuille de papier blanc sur laquelle vous écrivez quelques mots sans importance et que dans ceux-ci vous intercaliez une injure ou un blasphème, le manuscrit impressionne la vitrose en blanc, quelquefois en noir, souvent ces deux couleurs à la fois, mais — et ceci est le point capital de l'expérience — l'injure et le blasphème ne sont point enregistrés.

C'est ainsi que le commandant Darget mit un jour sur l'enveloppe blanche différents mots entre autres : « Monsieur X... est un imbécile » et ceci pour lui en adresser l'épreuve. Or, toutes les lettres de l'enveloppe avaient été écrites, mais les mots « Monsieur X... est un imbécile » étaient absents, comme effacés à dessein.

Intrigué par cette singularité, il fit une autre vitrose avec les mots particuliers : « Je renie Dieu ». Pas plus pour ce blasphème que pour l'injure précédente il n'obtint de résultat. Une trentaine de ces épreuves ont été faites par M. Darget et ses amis, mais jamais les mots : « Je renie Dieu » n'ont pu être obtenus.

Il faut donc conclure que :

1° Nous sommes en présence de phénomènes psychiques démontrés sans conteste ;

2° La force qui préside à leur réalisation se manifeste avec intelligence et vient de plans plus évolués que le nôtre ;

3° Cette force est tout à fait indépendante de la volonté humaine. S'il en était autrement dans les expériences susdites, tous les mots seraient graphiés.

La voie aux recherches est ouverte, quelques jalons sont posés. En raison de leur caractère métaphysique, ces phénomènes ne doivent pas être étudiés sans précautions sérieuses, nécessaires si l'on veut en déterminer l'origine et la nature. C'est avec une méthode rigoureuse, entourée de toutes les garanties possibles de contrôle que les expériences doivent être faites.

M. Durville, un savant dont nos lecteurs connaissent l'érudition et la minutie des recherches, vient de lever un coin du voile qui nous cache le monde invisible. Dans une magistrale étude il démontre expérimentalement, d'une façon absolue, que notre machine humaine se compose d'un corps brut et d'une âme intelligente. Au reste, nous pensons utile d'extraire les principales lignes de la conclusion de son ouvrage, *le Fantôme des vivants* :

« Il me paraît certain, dit l'auteur, que le principe qui anime le corps physique à son état normal, puis le fantôme, survit après la mort comme le pensent les spiritualistes de toutes les écoles. J'ajouterai même que j'ai une sorte de certitude que ce principe constitutif de notre individualité est immortel, par conséquent indestructible et qu'il revient, suivant l'affirmation des spirites, des occultistes et des théosophes, animer à la naissance notre personnalité temporaire.

Mais cette immortalité ne m'étant pas démontrée d'une façon suffisante, je suis obligé de conclure :

« 1° Par une affirmation formelle que je considère comme indiscutable.

« 2° Par une affirmation hypothétique, qui, dans un avenir plus ou moins éloigné, deviendra également indiscutable.

« Le dédoublement est un fait certain qui se démontre par expérimentation directe. Cette dualité prouve en même temps que la Force est indépendante de la Matière et que notre individualité se compose d'un corps brut et d'une âme intelligente. »

« Puisque le fantôme fonctionne librement en dehors du corps, l'âme qui le dirige peut et doit subsister après la mort. S'il en est ainsi, l'immortalité est un fait qui peut être démontré scientifiquement. »

Virgile a dit : *On se lasse de tout, sauf de comprendre.* Il est en effet dans le cœur de l'homme un incessant besoin de savoir, de pénétrer au delà des connaissances humaines. Notre époque actuelle semble vouloir sortir du matérialisme qui la domine ; on commence à comprendre qu'il existe autre chose que la Matière. Un mouvement psychique se dessine nettement.

Il faut que toutes les bonnes volontés se tendent vers ce but, il est indispensable que la masse des humains comprenne que ce n'est pas ici-bas que s'accomplit *toute* notre évolution. C'est en élevant sans cesse notre cœur et notre esprit que nous comprendrons que nous sommes sur cette planète non

pas pour nous entre-tuer, mais au contraire pour détruire le plus possible l'égoïsme qui semble inhérent à la nature humaine.

Alors et seulement lorsque l'homme aura compris que ces immenses fortunes ne sont que mirage, souvent une épreuve envoyée par le Ciel ; les joies matérielles un leurre, la face du monde changera ! L'humanité sortira de la fange où elle se roule, c'est un courant d'Amour et de Charité qui passera sur la terre entière, l'épanouissement de l'admirable mission du Christ !

20 février 1910.

G. WILFRID.



La Pétrothérapie occulte

(Suite.)

L'Hyacinthe.

Planète : *Soleil*. Zodiaque : *Sagittaire*. L'hyacinthe donne la stérilité ; préserve de l'hydropisie et de la foudre ; se monte en argent.

Les hyacinthes seront portées pendues au col, en façon d'amulette, ou enchâssées dans un anneau. On tient que, de la sorte, elles « défendent les vertus du cœur, accroissent les richesses, les honneurs et la prudence, et défendent du foudre celui qui les porte ».

L'hyacinthe préserve du tonnerre, de la peste et fait dormir. Cette dernière qualité lui avait déjà été attribuée par Albert le Grand. Sans rejeter précisément ces idées Cardan, nous dit qu'il porte ordinairement une pierre d'hyacinthe même très grande, et qu'il ne s'est jamais aperçu qu'elle contribuât à le faire dormir. Il ajoute aussitôt, il est vrai, avec une naïveté parfaite, que sa hyacinthe n'a pas la couleur véritable et qu'elle doit être loin du très bon. On admettait encore que l'hyacinthe faisait devenir riche, augmentait la puissance, fortifiait le cœur, portait la joie dans l'âme. On tient qu'elle calme la mer et apaise les

orages, si l'effigie de Neptune y est en gravée, dit Robert de Berquen.

« L'hyacinthe tient aussi du soleil une vertu contre le poison et les vapeurs de la peste » (C. Agrippa).

« Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la pierre qu'on appelle *jacinthe*; elle est de différentes couleurs, mais la verte et celle qui a des veines rouges, est la meilleure; elle veut toujours être enchâssée dans de l'argent. On lit dans certains livres qu'il y en a de deux sortes, *l'aquatique* et la *saphirine* qui est la plus précieuse, est luisante et sans aquosité. Les Anciens disent que si les voyageurs la portent au doigt ou au col, ils peuvent aller partout sans crainte et en sûreté, et seront bien reçus dans les logis. La *saphirine* a la vertu de faire dormir à cause de sa froideur. » (*Les admirables secrets.*)

La Turquoise.

La figure du Verseau gravée sur une turquoise fait gagner aux marchands tout ce qu'ils veulent. (P. de Bresche), assure la réussite en amour, possède à peu près les mêmes propriétés que l'émeraude, mais elle s'emploie plus particulièrement contre les scorpions. Elle entre dans les remèdes de l'œil, etc.

Cardan dit que la turquoise montée dans un anneau préserve le cavalier de tout accident, s'il vient à tomber de cheval; mais il se hâte d'ajouter: « J'ai une belle turquoise dont on m'a fait cadeau, seulement il ne m'est jamais venu à l'idée d'essayer son pouvoir, et je n'ai garde, pour l'expérimenter, de faire une chute de cheval. »

La turquoise est une des pierres que les Orientaux emploient le plus souvent pour faire leurs amulettes; on en rencontre très souvent sur lesquelles sont gravées des sentences généralement empruntées au Coran. On trouve assez souvent dans les stations préhistoriques des turquoises ayant servi de parures aux néolithiques de la France.

« On l'estime, dit Lemery, propre pour fortifier la vue et les esprits du cerveau; si on la broye subtilement et qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragments précieux ou comme les autres matières alkales, pour absorber les acides et pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un de scrupule » (Robert de Berquen). « Or que les pierres nous gardent du péril, quand nous tombons, comme l'on dit de la pierre turquoise, laquelle portée en un anneau, si l'homme tombe de dessus un cheval est estimée recevoir toute le coup et estre rompuë en pièces, l'homme sauvé; cecy à la cause moins difficile, néanmoins qu'elle soit grande; aucuns adioustant qu'il faut que ceste cause soit receuë par grâce divine. Ceste pierre, de couleur perse et de ciel, est translucide et reluyt. Elle est approuvée pour ce qu'elle semble estre verdâtre durant la nuict, que la partie qui est sur terre est noire, qu'elle reçoit veines en la part inférieure, qu'elle est douce et est fort froide, et que finalement la chaux destrempée, et mise sur ceste pierre, semble estre perse et reçoit la couleur d'une pierre précieuse. »

Le Jade.

Le Jade, dont on trouve plusieurs gisements dans certaines contrées chinoises, a été utilisé sous diverses formes, comme médicament.

Réduit en poudre grossière, de la grosseur de grains de riz, il servira de remède « contre le mal d'estomac, la toux, la soif; il diminuera le poids du corps, fortifiera les poumons, le cœur, les organes de la voix et prolongera la vie. Son action médicale sera encore augmentée si on le combine avec l'or, l'argent et la racine de *baku mon do* (*Ophiopogon Japonicus*). »

Le Jade liquide ou *liqueur de Jade* s'obtient en faisant bouillir, dans une marmite en cuivre, de la poudre de jade, mélangée à de la racine de *poterium officinale*, et du riz avec de l'eau rosée. « Si on en prend longtemps, on ne sera plus jamais fatigué ni par le froid, ni par la chaleur, ni par la faim, ni par la soif. Si on absorbe cinq livres de cette liqueur avant de mourir, le corps se conservera intact pendant trois ans. » Le Ko Kei affirme que le corps d'un homme qui avait mangé près de cinq livres de jade, ne changea pas de couleur après sa mort et que le cadavre, ayant été exhumé plusieurs années après, ne montrait pas la moindre altération. On observa, en outre, qu'il y avait de l'or et du jade autour du tombeau. Depuis lors, on a suivi, en Chine, la coutume d'embaumer les cadavres des empereurs, et de les conserver dans un habit orné de perles et enfermé dans une caisse de Jade (1).

(1) Docteur CABANÈS, *Remèdes d'autrefois*.

Un des noms chinois de la pierre de Jade est : Profonde Vérité, titre qui rapporte évidemment aux qualités occultes qu'on attribue au Jade. Le livre sacré des Rites compare le sage à la pierre de yu (Jade); « L'éclat tempéré du yu, c'est l'humanité; sa dureté parfaite, c'est le savoir ou la prudence; ses angles, que rien ne saurait émousser, représentent la justice; suspendu, il représente l'urbanité; frappé, il rend un son pur qui se prolonge avec une harmonie inexprimable et qui représente la joie; son éclat, quand il est sans défaut et sans tâche, c'est la droiture; le rapport exact de ces faces, c'est la fidélité; sa substance est celle de l'arc-en-ciel. »

Porta dit: « Cette pierre soulage les douleurs de reins, et chasse le sable de la vessie. Portée en amulette, c'est un préservatif contre les bêtes venimeuses. » Le *Jade néphrétique* a joué un grand rôle chez les Anciens jusqu'au seizième siècle; ses propriétés ont fait merveilles contre les coliques néphrétiques; nous verrons plus loin l'opinion de Lemery à ce sujet. Dans des temps beaucoup plus reculés, vers le berceau de l'humanité, le Jade a eu une très grande importance, à un tout autre point de vue, puisque c'était lui surtout qui servait à confectionner les armes, et particulièrement les haches que l'on retrouve encore aujourd'hui en nombre considérable, associées aux premières ébauches de l'industrie humaine. De Lemery: « *Jade* est une pierre fort dure, de couleur verte grisâtre ou approchant de celle de l'olive, mais on en voit de trois verts différents; la plus belle et la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs et les Polo-

nais en font des manches de sabre, de coutelas. Elle est rare et difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de diamant ; les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliqués sur les reins. Le livre intitulé *le Parfait Joaillier* donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue, car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle soit propre pour faire sortir la pierre où le sable, et le faire couler par les urines, et qu'elle soit un remède pour l'épilepsie, etc. »

L'Opale.

« L'opale est une très belle pierre précieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du carboucle, de l'améthyste et de l'émeraude ; Pline appelle cette pierre *Paderos* ; elle se trouve en l'Isle de Zeilan aux Indes. Elle est estimée propre pour réjouir et fortifier le cœur et la vue, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie étant portée. »

Opalus ab oculo, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vue.

« Les dieux aiment aussi l'opale, dont la surface est semblable à la peau d'un enfant ; elle guérit les yeux faibles et qui versent trop facilement des larmes en la mêlant à la myrrhe odorante et à la lépidote, qui brille par ses écailles blanchissantes.

« Ainsi mélangées, ces substances t'apprendront les biens et les maux que réserve mystérieusement l'ave-

nir ; et, si tu désires le savoir, la lépidote chasse les terribles maux de nerfs. Ces deux pierres divines sont également aimées du Soleil aux cheveux d'or, et tu seras étonné quand tu les verras.

« Toutes deux portent des rayons droits et brillants qui semblent une chevelure : leur apparence est cependant différente : l'une ressemble au crystal transparent, l'autre à la chrysolithe ; si la lépidote ne jetait des rayons semblables à des cheveux, ce serait tout à fait une chrysolithe.

« Toutes deux donnent aux hommes la beauté de la forme et la vigueur dans le combat, quoiqu'ils soient déjà d'un âge respectable (Orphée).

L'estime et l'affection que les Anciens avaient pour cette pierre est quelque chose de vraiment prodigieux. Il suffira, pour s'en convaincre, de rappeler le fait transmis par Pline de ce sénateur Nonius qui, possédant une opale de la grosseur d'une petite noix, aimait mieux partir pour l'exil en emportant sa pierre que de la céder à Marc-Antoine.

En amour, la discrète et distinguée gemme qu'est l'opale, nous dit le docteur E. Laurent, joue le rôle néfaste de traîtresse de mélodrame. Amants ou fiancés, regardez-y à deux fois avant de l'offrir. C'est sans doute la pierre que Médée reçut de Jason, que Ménélas offrit à Hélène, la pierre maudite des amours fatales et malheureuses. Voici d'ailleurs le réquisitoire que dresse la baronne Staffe contre cette pierre : « Fatale à l'amour aujourd'hui ou procurant un amour néfaste, il est pourtant un moyen de lui faire perdre ses tristes propriétés, c'est de ne jamais l'accepter en

présent ; c'est de ne porter que celles qu'on a achetées. »

La Perle.

La perle donne la chasteté ; se porte en collier seulement. Elle est l'emblème des amours permises. De même que le diamant, les perles n'ont pas servi que d'ornement aux coquettes qui s'en paraient ; elles possédaient d'autres qualités qui les ont fait employer dans diverses maladies.

Ce furent, paraît-il, les médecins arabes qui préconisèrent les premiers l'usage des perles.

Les seules auxquelles ils accordaient de l'efficacité étaient celles que l'on trouvait dans les *Pintadina* ; cette opinion fut partagée par la plupart des médecins, au moyen âge (Arnaud de Nobleville, École de Salerne, etc.).

Les perles entraient dans la composition de remèdes contre la peste, tel celui-ci, que nous a fait connaître le docteur Porquet (*la Peste en Normandie*) :

« Mélanger thériaque, racine de tormentille, semences de genièvre, de chardon béni, bol d'Arménie, poudre d'Electuaire de (Gemmis) et de deux perles (Margaritis), semences d'oseille, râclure d'ivoire, corail rouge, sirop d'écorce et de jus de citron pour un électuaire en forme d'opiat.

« Chaque matin prendre gros comme une aveline avec eau de roses ou de vinette, vinaigre et beaucoup d'eau de fontaine. »

Veut-on savoir, dit le docteur Cabanès, ce que cou-

tait une poudre, quand elle était faite avec des perles dont la provenance orientale était garantie ? Si nous en croyons Philbert Guybert, docteur régent de la Faculté de Paris, qui était fort opposé aux étranges amalgames que la plupart de ses confrères ordonnaient, une prise valait de 50 à 60 écus ! Le même médecin ajoute que l'on attribuait également aux perles des propriétés cardiaques et corroboratives, et il ne se gêne pas de qualifier cette croyance d'absurde. Outre qu'elles chassaient la fièvre de consommation, dans la peste et la phtisie, qu'elles dissipaient le flux du ventre, elles avaient la faculté d'empêcher l'altération.

Contre les fluxions des yeux en collyre, mélangées avec du beurre frais, elles faisaient, dit-on, merveille. Elles corrigeaient même le lait des femmes et en provoquaient la montée quand il avait peine à se donner issue. Elles étaient propres pour résister au venin, pour la faim canine, pour arrêter le flux du sang et tous les autres flux. On s'en sert encore dans les syncopes où il s'agit de fortifier le cœur. Elles purifient le sang et sont bonnes pour les mélancoliques. Elles ont aussi la propriété d'éclaircir la vue et de nettoyer les dents.

Autrefois, en Bavière, on avait coutume d'introduire dans les yeux des chevaux et des chiens atteints de cécité de la poudre de coquille *d'unio* broyée *secundum artem*.

Voici quelle serait, d'après M. Bonnemère, l'origine de cette médication.

« Une perle, pensait-on au bon vieux temps, ne pouvait pas manquer d'être efficace dans toutes les mala-

dies des yeux, parce qu'en somme, par sa forme, par sa couleur, elle ressemble au globe d'un œil. C'est sur cette similitude... très approximative, qu'est basée une légende qui a cours à Rosporden (Finistère). Quand une personne est atteinte d'une affection de la vue ; que nul traitement, prescrit par un docteur, voire par un sorcier, ce qui est plus grave, n'a guéri, il ne lui reste qu'à recourir au moyen suivant qui est infail-
liblé :

Il faut que le malade ou une personne qui la représente crève les yeux aux petits d'une hirondelle. Pour guérir sa chère nichée, la mère se met en quête d'une certaine pierre, qu'elle introduit tour à tour entre les paupières de ses petits méchamment aveugles. Aussitôt ils recouvrent la vue et, si leurs petites ailes sont déjà assez fortes pour les porter, ils s'envolent à travers les plaines de l'air. Quand la couvée a pris son essor, on trouve la pierre dans le nid abandonné, et on s'en sert avec efficacité pour guérir le malade qui, jusque-là, a demandé en vain son rétablissement aux remèdes prescrits par les docteurs ou par les personnes qui connaissent la vertu des plantes et des formules magiques.

Quant aux perles, pour en faire usage, il est bon de les « préparer. A cet effet, « estans purgées des saletés, et lavée d'eau de rose, de girofles, de *viola matronals* ou de mélisse, on les broye avec un marbre ou porphyre, jusqu'à tant qu'elles soient réduites en alcool et que l'on n'y ressente plus d'aspérité sous les doigts. Cela se fait de la même façon que les peintres broyent les couleurs. L'on doit prendre garde à ne

[MARS

1910]

pas les broyer avec du métal, parce que des petits fragments du métal se meslent facilement dans les perles... »

La poudre de perle ainsi préparée se donnait à la dose d'un drachme jusqu'à un drachme et demi, et l'on y ajoutait quelquefois de la poudre de bézoard, de la licorne et de la corne de cerf. Aucune substance n'était comparable à cette drogue pour guérir les morsures d'animaux ou chasser le venin.

On employait encore jadis l'eau perlée, pour réparer les forces, dans les cas d'affaiblissement profond ; on dissolvait les perles dans du très fort vinaigre, ou mieux dans du jus de citron, de l'esprit de vitriol ou de soufre, jusqu'à ce qu'on obtint une solution lactescente, qu'on suçait à volonté pour la rendre potable.

Au besoin, on l'additionnait d'une once d'eau de roses, d'eau de fraises, de fleurs de bourrache et de mélisse et de deux onces de cannelle. Il fallait seulement avoir soin de bien agiter le vase, pour que la matière solide ne restât pas au fond, et de bien boucher le verre pendant la préparation, « de peur que les esprits ne s'exhalent ».

La matière du fond, mélangée avec du sucre et de la cannelle, servait à faire des *tablettes perlées*, excellentes « pour rendre soudain les forces et corriger et réparer la flétrissure des vieillards.

Nous ne ferons que mentionner trois autres préparations à base de perles, qui jouissaient d'une moindre réputation que les précédentes : le *diamarguerite chaud*, le *diamarguerite froid* et l'*eau de perles*, que les spagyriques appelaient une cinquième essence ou

la *quintessence des perles*, et dont la préparation était des plus compliquées.

Au temps du grand roi, la science officielle ne craignit pas non plus de recourir à une médication qu'elle estimait à son prix. A la date de 1655, l'archiatre Vallot conte que son royal client se trouva incommodé « d'une pesanteur de tête, accompagnée de mouvements confus, vertiges et faiblesses de tous les membres ». Voyant que ces incommodités ne cédaient point aux remèdes ordinaires, Vallot ordonna les spécifiques, entre autres « le *Magistère de perles*, le *corail* et le diaphorétique ».

Tout le monde connaît cette fameuse histoire de Cléopâtre qui, voulant lutter de prodigalité avec Antoine détacha une des deux perles qu'elle portait à ses oreilles et qui avait coûté 3.800.000 francs, la fit dissoudre dans du vinaigre et l'avalala. La passion des Romains pour les perles fut, comme toutes les passions de ce peuple, poussée jusqu'à l'extravagance.

Celle dont César fit présent à Servilie, sœur du célèbre Caton d'Utique, avait coûté 1.200.000 francs.

L'impératrice Lollia Paulina, femme de Caligula, en portait dans une seule parure, pour 8 millions de francs. — Caligula lui-même, Néron, etc., et plusieurs autres de ces hommes féroces que l'histoire est obligée de compter au nombre des empereurs romains, en ornaient leurs bottines et en couvraient les meubles de leurs salles de festin. « Les femmes se font une gloire d'en suspendre à leurs doigts, dit Pline d'en attacher deux et même trois à chacune de leurs oreilles. Nos mœurs corrompues ont des noms pour

ces vanités ridicules, on nomme cette parure *crotalia* (Grelots), comme si les femmes cherchaient encore une puissance dans ce bruit et ce cliquetis de perles. Déjà les moins riches affectent de porter ces fastueux ornements : « Pour annoncer notre présence, disent-elles, nos perles sont nos licteurs. » — Bien plus, elles en portent à leurs pieds ; elles en garnissent non seulement les cordons de leur chaussures, mais leurs chaussures tout entières ; car aujourd'hui ce n'est plus assez de porter sur soi ces objets précieux ; il faut qu'on les foule au pied, — qu'on marche sur des perles (Pline, livre IX).

Alors les perles prirent une grande importance en médecine. Jusqu'à notre époque, elles ont été très employées comme médicament, et aujourd'hui encore, elles ont conservé en Chine toute leur valeur. A ce point de vue, chaque année des quantités énormes sont *absorbées*, généralement à l'état de dissolution par les habitants du Céleste-Empire.

Dans l'Inde un hymne d'une assez gracieuse inspiration célèbre la perle ou la coquille perlière qu'on suspend au cou du jeune brahmane, après son initiation, pour le préserver de tous maux et peut ici servir de spécimen de la phraséologie védique en matière d'amulettes.

(Atharva ; Véda IV. 10.) — 1. Née du vent, de l'espace, de l'éclair, du météore, puisse la coquille née de l'or, la perle, nous défendre de l'angoisse ! — 2. De par la coquille, reine des gemmes, née du sein de l'océan nous tuons les démons, nous maîtrisons les êtres dévorants ; — 3. De par la coquille, la maladie et la

détresse ; de par la coquille, les femelles malignes. Puisse la coquille panacée, la perle, nous défendre de l'angoisse ! — 4. Née au ciel, née dans la mer, amenée du Sindhu, la voici, la coquille née de l'or, le joyau qui sauve la vie. — 5. Joyau né de la mer, soleil né de la nuée, qu'elle nous protège en tous sens des traits des dieux et des démons. — 6. Ton nom est un des noms de l'or, tu es fille de Sôma, tu ornes le char, tu resplendis sur le carquois. Qu'elle prolonge notre vie ! — 7. L'os des dieux s'est fait perle ; il prend vie et se meut au sein des eaux. Je te l'attache pour la vie et la vigueur et la force, pour la longue vie, la vie de cent automnes. Que la perle te protège. » (Kau-cika-Sûtra.) 58.9. C'est le chatoiement de la perle qui suggère les images de l'or et du soleil. Quant à sa naissance de la nuée (st. 5), on connaît la tradition populaire suivant laquelle la perle est une goutte de pluie brillante recueillie par une coquille où elle s'est figée ; plus bas, le Syndhu désigne, soit le fleuve (Indus) par où la perle a été importée, soit la mer elle-même.

(A suivre.)



L'APPÉTIT DE MOLOCH

La manducation est la loi de tous les êtres.

La manducation est la loi de la création, et la création elle-même n'est que l'acte de manger. Manger, c'est créer : et créer, c'est manger. Telle est la plus incontestable des vérités.

La vie est une manducation continuelle.

Il faut manger pour vivre. Nous vivons tant que nous mangeons, et nous mangeons tant que nous ne sommes pas mangés à notre tour. Mais, après avoir mangé les autres, nous devons fatalement être mangés nous-mêmes, et nous le sommes par nos propres victimes. La mort est toujours une vengeance de la victime sur son dévorateur. Nous respirons pour vivre, et, à chacune de nos aspirations, nous enlevons la vie à des myriades d'animalcules aériens. Mais ceux-ci se vengent à leur heure, et, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous mourons, notre mort ne se produit jamais que par asphyxie. Nous finissons donc par être victimes de ceux que nous avons dévorés. *Trahit sua quemque voluptas*, dit le plus doux des poètes ; ce qui signifie que ce que nous aimons finit toujours par causer notre perte : car tout plaisir est un péril, et quiconque aime le péril y périra, dit le proverbe.

L'étude accélère la fin des soi-disant savants, victimes candides de leur propre illusion, et qui ne se doutent pas que ce qu'ils cherchent à l'extérieur ne se trouve réellement qu'en eux-mêmes : le monde extérieur ou physique est en effet le mirage du monde intérieur, l'objectivation de notre âme. L'ivrogne est le vivant tombeau du vin, mais le vin le met lui-même au tombeau. Nous devons notre naissance au spermatozoïde, qui est la forme élémentaire du serpent ou du ver ; mais notre décomposition « post mortem » s'opère par le ver. Toutes les fois que deux personnes se rencontrent, si elles se regardent, c'est pour connaître d'un coup d'œil leur état de force et de faiblesse ; si elles se serrent la main, c'est pour savoir laquelle des deux a les griffes les plus solides. Constamment le fort mange le faible, et le fort n'est pas toujours celui qu'on pense. Dans un couple d'amants, l'un des deux est toujours victime de l'autre, et je dois à la vérité de dire que c'est généralement le plus faible en apparence qui dévore celui qui semble le plus fort, et qui l'expédie dans l'autre monde suivant les rites sacrés d'Érôs :

L'amoureux pantelant penché sur sa maîtresse
Ressemble au moribond penché sur son tombeau.

(BAUDELAIRE.)

En dernière analyse, l'Amour, loi suprême et pivot du monde, n'est que le besoin de manger. Oui, sur le plan inférieur et rudimentaire, le besoin érotique est une vraie fringale, un besoin de manger de la chair, de la palper, de s'en imprégner, de s'en saturer. L'ac-

couplement est la répétition fidèle d'une scène de meurtre ; le vrai baiser est une morsure, l'étreinte réelle est un étouffement, et le râle du plaisir n'est que le râle de l'agonie. Voilà pourquoi, chez la brute humaine, le besoin d'aimer mène tout droit au viol et au crime ; de même, ceux qui ont faim sont capables des pires horreurs. Voilà pourquoi nous aimons sensuellement une femme plutôt qu'une autre : c'est que la chair de la première convient mieux à notre goût que la chair de la seconde. Oui, l'Amour est un ogre, et il lui faut de la chair fraîche. Voilà pourquoi, enfin, la langue française, qui — je l'ai constaté souvent et je le ferai souvent constater — est presque une langue sacrée, emploie indifféremment le même verbe pour dire : « J'aime Dieu, j'aime ma soupe, j'aime ma femme ». Une mère « mange » ou « dévore » son enfant de caresses. Nous disons : « joli à croquer ». Le chrétien, pour prouver à Dieu l'amour qu'il ressent pour lui, n'hésite pas à manger ce Dieu lui-même. Nous mangeons sur tous les plans. Nous prenons notre pâture intellectuelle par notre conscience raisonnable ou par le sentiment intime ; nous mangeons les couleurs par les yeux ; les sons par l'oreille ; les arômes par le nez ; les saveurs par la langue et le palais ; les formes par le toucher. Nous nous mangeons entre nous de mille façons diverses : l'État qui surcharge d'impôts les contribuables mange cyniquement ses propres enfants ; le fonctionnaire inutile mange sans remords le pain destiné à l'indigent ; le traître mange son maître par un baiser ; le vendeur se propose pour but unique de manger l'acheteur, et

l'acheteur, en marchandant, s'efforce de réduire le vendeur à la portion congrue.

J'affirme ici hautement que l'acte de la manducation est la clef de voûte de toute interprétation philosophique du monde et de son origine. Vivre, c'est jouer « à qui sera mangé ».

Telle est la suprême réalité. : Dieu s'opposant à lui-même pour se saisir lui-même et se dévorer, c'est-à-dire pour s'analyser. Car manger et analyser sont une même chose. Telle est la signification du plus antique et du plus éloquent de tous les symboles : le serpent qui se mord la queue. Pantacle sublime du dogme primitif, exprimant l'unité réelle de l'Être et sa diversité illusoire, dogme que l'on retrouve à l'origine de toutes les religions sous des formes plus ou moins voilées, mais toutefois suffisamment reconnaissables. Telle est la raison pour laquelle on offrait à Moloch des enfants vivants qu'on jetait dans le ventre embrasé de cette idole. Telle est la signification de la fable de Saturne, mangeant ses enfants. Tel est aussi le sens de l'allégorie chrétienne enseignant que Jésus-Christ a dû être mis à mort pour apaiser la colère de son Père céleste (Saturne = Sator Uranus = Père céleste). Entre ce Père céleste, ayant besoin de l'immolation de son Fils, et Saturne mangeant ses enfants, il n'existe, au fond, aucune espèce de différence. Le Minotaure, qui exigeait le tribut annuel de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles, et le Sphinx qui dévorait tous ceux qui ne devinaient pas son énigme, ont également la même portée.

La réponse à cette énigme est la suivante :

« Mangeur et mangé ne font qu'un : Identité universelle ».

C'est avec les dents qu'on mange. Les dents sont donc, au point de vue apparent au moins, des instruments de cruauté, les douleurs qu'éprouvent les enfants à l'occasion de leur dentition, les douleurs que nous avons tous éprouvées quand nous avons eu « mal aux dents », ne sont en somme que les représailles anticipées de la nature sur notre propre férocité. De là aussi le sens toujours funeste attribué aux rêves aux cours desquels nous voyons « tomber nos dents ». Je mêle, comme l'on voit, le profane au sacré; mais c'est ma méthode d'enseignement : je cherche, avant tout, à me faire comprendre.

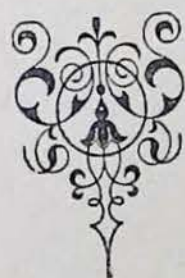
Notre époque est une époque de cynisme, de bestialité et de violence. Nous avons saccagé toute la nature pour la faire servir à la satisfaction de nos plus vils appétits. Nous avons, partout sur la terre, installé le règne de la perfidie et de la terreur. Orpheus peut revenir parmi nous avec sa lyre d'or : telle est notre méchanceté qu'il ne charmerait plus personne. On lui répondrait par ce mot charmant : « Vous avez changé ma conviction, mais vous n'avez pas changé mon besoin de mal faire. » Le temps seul est le sûr remède à tous les maux.

Un exemple. Alors que les Hindous vénèrent encore la vache comme un être divin, comme l'image animée de la grand'mère nourricière et féconde, nous, « les diables d'Occident », comme nous appellent les Chinois, nous avons entassé à la porte de nos cités des charniers infâmes, où succombent, sous des mains

qui ignorent la pitié, les plus innocents de tous les êtres, ceux dont la langue n'a jamais proféré le mensonge, ceux qu'on a justement nommés « nos frères inférieurs ». Voilà un des sacrifices perpétuels qu'exige le Minotaure moderne ; voilà la marque sanglante qui stigmatise nos pires instincts. O Temps ! O Age d'Or ! O Vérité perdue ! O Vérité que nous retrouverons ! Les hommes, dans ces siècles heureux, vivaient dans une paix profonde, au sein de la nature vierge. Ils ne connaissaient pas la honte de l'agriculture ; ils ne portaient pas le fer de la charrue dans les entrailles de leur mère. Les fruits, ce lait savoureux, virginal et vivant, qui découle du sein de la Grande Nourrice, suffisaient à leurs besoins. Car les fruits sont la nourriture primitive et salutaire que Dieu a destinée à l'homme. Si on ne les cueille pas, ils se détachent d'eux-mêmes et tombent à terre ; et si on ne les ramasse pas, ils pourrissent ; ce qui, de leur part, équivaut à dire : « Prenez-moi ! Mangez-moi ! Me voici ! » Oui, voilà bien le langage sacré que méprise le barbare de nos jours, le barbare qui ne vient pas des contrées lointaines, mais qui est le produit autochtone des pavés de nos villes. Le poète vit fraternellement avec tous les êtres de la création ; il se conduit comme s'il n'était pas encore sorti du berceau originel des choses, et, comme le Bouddha, il vénère tout ce qui vit. Mais vous, ô mes frères barbares, vous dont le cœur est cuirassé d'un triple airain, vous qui traînez dans la fange l'Ange de la Pitié que vous avez chassé de votre sein, prenez garde ! Tout ici-bas a son retour, tout exerce à son heure ses représailles, tout chasseur

devient gibier. Quand la Mort, à vos oreilles, sonnera son hallali, quand la meute implacable du Destin vous réduira comme un cerf aux abois, c'est une vision cupide, lâche et menteuse qui vous donnera le coup mortel ! Enfin, lorsque la porte des réexistences vous sera ouverte, vous verrez comment le faible enchaîne le fort et comment le Tigre est contraint à s'agenouiller aux pieds de l'Agneau : vous vous en émerveillerez, et ce sera là l'aveu de votre crime, car vous êtes avant tout des ignorants, et l'ignorance est le premier et le plus impardonnable de tous les crimes !

KARL NISSA.



A M. Paul Bourget

J'ai lu dans *le Matin* la critique de M. Bousquet sur votre pièce *la Barricade* et la réponse que vous lui avez faite.

Voulez-vous permettre à un profane en ces matières de présenter quelques observations que lui ont suggérées vos conclusions qui paraissent être celles-ci : Nous sommes, au point de vue social dans une situation très critique et la société actuelle est sérieusement menacée. Un orage terrible dont on entend déjà les grondements se forme sur nos têtes. Il n'y a qu'un moyen, un seul, de nous préserver. C'est de revenir et au Pape et au Roi.

Voilà bien, n'est-ce pas, le fond de votre pensée, et vous avez probablement raison. Cependant il faut s'entendre.

Si, en invoquant le Pape et le Roi, vous faites appel au grand principe d'autorité, aujourd'hui et depuis tant de siècles si méconnu et si dédaigné, dont on se réclame et que l'on invoque pourtant, mais presque toujours et inconsciemment pour s'en servir et non pour le servir, il n'y a qu'à applaudir.

Mais si par là, vous entendiez comme beaucoup la domination intolérante, le pouvoir oppresseur et tyrannique dont ne surent pas se garder — l'Histoire en

fait foi — ni les Rois ni même les Papes, on ne manquerait pas de vous faire la grosse objection que voici :

Pendant des siècles et des siècles, les Papes et les Rois ont été les maîtres absolus, incontestables et incontestés des sociétés et des nations dites chrétiennes. Ils ont eu, pour conduire ces nations, pour les pétrir et pour les façonner selon les principes évangéliques toute la puissance temporelle qui leur était nécessaire. Ils étaient investis en plus, aux yeux des peuples, de la puissance spirituelle. Ils commandaient en maîtres, *urbi et orbi* et ils étaient obéis.

Qu'ont-ils fait de leur puissance et de leurs moyens d'action ? Quels résultats ont-ils obtenus ?

Ces résultats nous les avons sous les yeux. Ils ont fait ou laissé faire la société que nous voyons et qui meurt d'inanition dans l'anarchie. Ceci est un fait patent, incontestable.

Ils ont fait cette société ou ils l'ont laissée se faire, ce qui est tout un, car dans un cas comme dans l'autre ils sont responsables.

S'ils l'ont faite telle qu'elle est, leur responsabilité est évidente car ils ont failli à tous leurs devoirs. Ce n'était pas pour aboutir à ce triste résultat qu'ils avaient été institués et placés comme des flambeaux à la tête des nations.

S'ils l'ont laissée se faire et n'ont rien su empêcher quand ils avaient le prestige de la toute puissance et qu'ils l'exerçaient en fait, la faillite est encore indéniable.

Mais alors ne serait-il pas étrange, maintenant que

les sociétés, par suite de l'impéritie de leurs guides, ou de leur négligence, tombent en déliquescence, ne serait-il pas étrange qu'on ait recours à eux pour réparer le mal qu'ils n'ont pu ni prévoir ni empêcher ?

Vous direz : ils ne sont plus là — du moins chez nous — et c'est depuis qu'ils n'y sont plus, depuis qu'on les a rejetés que le mal s'est produit et déclaré.

Est-ce bien certain ?

Ils ne sont plus chez nous peut-être — et encore ? — mais ils sont bien un peu chez nos voisins et ceux-ci ne semblent pas, pour cela, se porter mieux que nous.

Mais si on les a rejetés de chez nous et d'ailleurs ne serait-ce pas parce qu'ils l'ont mérité ? Ils étaient pasteurs de peuples, n'ont-ils pas été de mauvais bergers ?

Car il y a une Providence sans la permission de qui rien n'arrive. Or, il est certain qu'elle a permis aux peuples, tout au moins à quelques-uns, de rejeter les Rois. On dira que si les Rois ont été rejetés, ce fut pour punir les peuples devenus ingouvernables. Mais pourquoi les peuples sont-ils devenus ingouvernables ? Ne serait-ce pas parce qu'ils ont eu de mauvais Rois qui, au lieu de gouverner pour leurs peuples, n'ont gouverné que pour eux-mêmes et pour l'amour du pouvoir personnel et de la domination et qui n'ont pas su honorer ni garder le principe d'autorité, ni exercer sur les peuples la vigilance requise pour les préserver de la corruption ?

Il y a là pour le moins un cercle vicieux et il y a

une défaillance soit de l'action des Rois sur les peuples soit de la réaction des peuples sur les Rois.

Car d'où qu'elle vienne la corruption est partout.

Mais n'a-t-elle pas gagné les Rois et même les Papes avant de tomber sur les peuples ? Qu'on relise l'Histoire, qu'on examine et qu'on pèse les faits et les événements sans parti pris et sans passion, et qu'on voie si les peuples n'ont pas toujours suivi les exemples mauvais qui leur ont été donnés ; qu'on voie si les Grands, les Princes, les Rois et même les Papes ont en tout, partout et toujours proposé le bon exemple qu'ils étaient chargés de montrer.

Alors qui rendre responsable de nos maux ?

Oh ! il est loin de ma pensée de vouloir attaquer le principe d'Autorité. Le principe d'Autorité est nécessaire, indispensable aux peuples, aux familles et aux individus, aux gouvernants et aux gouvernés. Et c'est pour ne pas l'avoir compris, sans doute, ou pour l'avoir oublié que les peuples sont dans la situation lamentable d'aujourd'hui, que des Rois ont été rejetés et ceux qui restent sont si menacés.

Si donc, par le Pape et par le Roi, vous voulez entendre le Principe d'autorité, nulle difficulté et nulle objection à soulever. Mais le Pape et le Roi, tels qu'ils ont été compris dans le passé et tels qu'ils ont compris eux-mêmes et qu'ils comprennent peut-être encore aujourd'hui leur rôle et leur mission, sont loin de représenter le principe d'autorité. Ils représentent et ils ont représenté le principe césarien du pouvoir personnel et de la domination tyrannique ; et bon gré malgré eux, dans l'esprit des hommes, ils ne peuvent

représenter que cela : toute idée d'autorité ayant été par eux-mêmes et par leur fait obnubilée et faussée.

Les prophéties s'accomplissent. Le soleil semble avoir retiré sa lumière; les étoiles sont tombées du ciel, ou bien on les a, selon un mot officiel « éteintes » ou voilées sous un monceau de nuages; le principe est occulté sur lequel repose toute société. Et cela par la faute même de ceux qui, sauf de très honorables exceptions — Rois, Papes, Empereurs ou Présidents — ont détenu le pouvoir depuis des siècles.

A-t-il été seulement, je ne dirai pas connu, mais pressenti, soupçonné, le divin Principe d'Autorité ?

On peut répondre — et toujours sauf d'honorables exceptions — on peut répondre hardiment : non.

Mais le Principe est sauf, heureusement ! Il existe et Il vit indépendamment des hommes qui ont cru et qui croient encore de bonne foi le représenter, alors que, hélas ! ils ne sont même pas son ombre.

Il est au-dessus d'eux tous et de nous tous, infiniment au-dessus, et Il est vivant, Il vit et Il vivra dans tous les siècles et au delà.

Je dois avoir ici l'air de proposer une énigme et vous vous demandez peut-être si je ne me perds pas dans quelque nébuleuse. Je ne le crois pas.

Le Principe dont je parle a déjà été en grand honneur parmi les hommes et il a donné son témoignage plus de 3.000 ans avant notre ère.

Mais comme ceci échappe à l'histoire qui a été et est encore enseignée dans les universités laïques ou autres, votre stupéfaction va redoubler et vous aurez beau jeu pour m'accabler.

Cependant, il ne faudrait pas triompher trop vite. Car une organisation sociale harmonieuse, basée sur le divin Principe d'Autorité a existé, fonctionné et fait ses preuves. Elle a de plus laissé des traces; et des témoignages irrécusables d'elle se trouvent consignés tout au long dans des livres qu'on ne lit pas ou fort peu, faute peut-être de les comprendre : Dans les Livres de Moïse et dans les Bibles des nations. Ces mêmes témoignages sont confirmés d'une manière éclatante dans l'Évangile ou Nouveau Testament.

Seulement ces livres sacrés il fallait les étudier, les approfondir, en pénétrer le sens, apprendre à les lire.

Un homme vient de mourir qui a vécu sans bruit, presque inconnu, qui a eu l'audace et le courage d'étudier et d'apprendre et qui a laissé une œuvre unique et on peut dire colossale. Cette œuvre fera l'émerveillement des générations à venir, lorsqu'il y aura assez d'hommes pour la lire et pour en tirer toutes les applications pratiques qu'elle comporte. Cet homme s'appelait le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

Jamais il ne fut élevé avant lui de monument plus grandiose et plus beau au Christ et à son Évangile. Jamais personne avant lui, dans l'histoire ni dans la littérature, ne le glorifia comme lui.

Vous êtes, Monsieur, un homme impartial et de bonne foi; vous êtes attaché à la vérité que vous paraissez désirer et chercher avec ardeur. Vous avez un beau talent, une intelligence fort brillante; vous êtes une des lumières du siècle.

Oserai-je vous donner non pas un conseil, mais une indication ?

Ce serait de vous procurer les œuvres de M. de Saint-Yves d'Alveydre et particulièrement ses *Missions* et de les lire et relire en toute indépendance d'esprit et avec tout votre cœur.

Je serais bien surpris si, après les avoir lues et méditées sans parti pris, il vous restait une ombre d'hésitation au sujet du mal qui nous ronge, qui ronge l'Église, qui ronge les peuples et les Rois, et au sujet du remède qu'il conviendrait d'appliquer pour nous guérir.

Vous y verrez que Papes, Rois, Empereurs, Présidents sont nécessaires à l'Organisme social et vous verrez aussi pourquoi ils n'ont pu jusqu'ici malgré toute la bonne volonté de beaucoup d'entre eux, accomplir leur mission et quelles conditions seraient requises pour qu'ils la remplissent dans l'avenir.

GÉRISTIS.



Vieux-Neuf Médical

L'action des médicaments à distance au dix-huitième siècle.

Méthode de PIVATI, ou les tubes médicaux : « Voici en quoi consiste cette méthode, dont les succès tant vantés n'ont, jusqu'à présent, trouvé que des incrédules. On renferme des substances médicamenteuses dans des tubes que l'on scelle avec soin ; on les électrise ; il s'émane à travers la matière du verre des corpuscules qui répandent de l'odeur, purgent et guérissent des maladies.

MM. PIVATI, VENATI, BIANCHI et WINKLER nous ont transmis des cures faites par ce moyen. La goutte, la sciatique le rhumatisme, la paralysie, une fluxion sur les jambes, une tumeur aux mains, ont été guéries ou soulagées. Ce sont des observations authentiques, faites par des personnes de considération et dignes de foi ; elles ont cependant été niées par NOLLET, JALLABERT, VATSON, ZETZEL, FRANKLIN, HALLER ; et parce que ces physiciens n'ont pu obtenir le même résultat, ils ont jugé la chose impossible. Laissons au temps et à de nouvelles expériences à décider la question. » (J.-B. BONNEFOY, *De l'application de l'électricité à l'art de guérir*, Lyon, 1782, p. 160).

H. DUVAL.

L'ancienneté de l'héliothérapie.

Il n'y a pas seulement la chose, mais le mot, dans un roman d'Édouard GOURDON, *Naufrage au Port* (Michel Lévy, 1864).

Gourdon est un oublié, un inconnu ; l'on ne s'explique

pas très bien comment, car, à leur parution, ses romans furent estimés, et à juste titre.

— « Ah ! oui, l'héliothérapie ; mais n'est-ce pas déjà de l'héliothérapie que l'on vient faire dans nos stations d'hiver ? »

« — Sans doute. Il s'agit seulement, par des combinaisons rationnelles et mûrement étudiées, de demander au soleil tout le bien qu'il peut nous faire, de diriger ses rayons, de les concentrer, de les diviser, de les graduer, en un mot d'obtenir de sa chaleur, qui n'est pas autre chose que la vie, puisqu'elle anime tout, des résultats analogues et même supérieurs à ceux qu'on obtient de l'eau à l'aide de certains procédés. Il ne suffit pas de se mettre dans l'eau pour faire de l'hydrothérapie. Vous comprenez ? »

De BEAUREPAIRE-FROMENT,
Directeur de la Revue du Traditionnisme.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Applications archéométriques

ÉTUDE ÉLÉMENTAIRE

sur

L'Alphabet Solaire de XXII lettres, dit Hébreu.

(Suite.)

Mais nous ne sommes pas au bout de nos découvertes. Reprenons les nombres primordiaux ; sans altérer leur ordre, divisons-les en trois Ternaires ; totalisons chacun de ces Ternaires ; réduction faite, nous aurons :

$$\begin{array}{ccc} \underbrace{1 \quad 3 \quad 6} & \underbrace{1 \quad 6 \quad 3} & \underbrace{1 \quad 9 \quad 9} \\ 10 & 10 & 10 \\ \textcircled{1} & \textcircled{1} & \textcircled{1} \end{array}$$

Voilà le Dénaire retrouvé et voilà pourquoi les Universités Syriaques qui possédaient un alphabet solaire de 22 lettres, écrivaient le Nom sacré : " (III)

avec la valeur de 30 ou 6 et la signification du Principe verbal vivificateur dans les Trois Univers. De plus, voilà mathématiquement démontré l'erreur dans laquelle sont tombés nombre de Cabbalistes qui, trompés par les apparences, ont cru le Quaternaire indispensable à la reconstitution de l'Unité, ce Quaternaire qui n'a pas plus de valeur en soi que le Binaire et dont ils ont fait un Émissif d'aller, un Rémissif de retour, lui attribuant par conséquent la valeur de principe qui n'appartient en réalité qu'à l'Unité révélée par le Ternaire, aux deux sens du mot *révéle*. Non ! ce n'est pas le Quaternaire qui manifeste l'Unité mais le Ternaire, le Ternaire seul ; et cette dernière opération qui peut aussi se continuer à l'infini nous prouve encore que tout Ternaire réel, (c'est-à-dire considéré dans l'ordre hiérarchique que de toute Éternité lui assigna le Verbe Principe) commençant par l'Unité et se résolvant dans l'Unité, a pour principe et fin l'Unité seule, et c'est le dernier point que nous avons à démontrer.

Cette genèse des nombres, cette arithmogonie que nous croyons être le premier à exposer, c'est à Saint-Yves, nous l'avons dit, et à l'étude de son Archéomètre, que nous la devons ; qu'à lui donc en revienne tout l'honneur. Les développements qu'elle comporte sont immenses ; mais, notre but dans cette étude n'étant que d'offrir aux étudiants cabbalistes les notions générales les plus élémentaires de la science, nous leur laisserons le soin de chercher eux-mêmes ces développements et nous allons passer à l'examen succinct de chaque caractère pris individuellement.

ayant soin de donner pour initiale au mot par lequel nous le traduirons, une lettre correspondante à celui des 22 signes hiéroglyphiques considéré.

Cependant, et avant de commencer cette étude, nous jugeons indispensable de soumettre à l'attention du lecteur une dernière et importante remarque. Ce serait errer gravement que de croire le sens de chaque lettre rigoureusement unique et fermé, ne se référant qu'à une Force ou à une propriété déterminée de cette Force. Ce que nous avons dit des différentes valeurs d'une même lettre peut déjà mettre en garde contre cette erreur ; pourtant, nous jugeons utile d'insister sur ce point, car, dans l'étude qui va suivre, nous allons souvent trouver une même lettre se rapportant à la fois au Verbe par exemple, à l'Esprit-Saint et même à l'Essence du Père. Or, ces différents rapports pourraient peut-être faire naître certaine confusion dans l'esprit d'un lecteur décidé à ne voir dans un nombre que le symbolisme fixe d'une force vivante déterminée, quitte à se torturer le cerveau pour faire plus ou moins heureusement tenir dans un cadre imposé a priori, les propriétés et les aspects parfois si différents de cette Force.

IV

La première des lettres qui se présente à notre examen, en suivant l'ordre de l'alphabet hébreu, est :

א (Aleph) A = 1. — Cette lettre ne figure pas graphiquement sur l'Archéomètre ; elle se réfère au

Rayon blanc synthétique des trois couleurs primordiales. Elle représente l'Unité, le Radiant éternel et absolu, Cause préprincipielle du Principe lumineux ; Cause absolue préessentielle, inconnaissable et inaccessible à toute intelligence créée, Cause de l'Essence absolue. Elle est l'Amour, Amour absolu qui, par conséquent, ne veut que se donner tout entier, ne gardant pas même sa propre Vie ; ou plutôt ne la gardant, cette Vie absolue, que pour pouvoir la donner éternellement.

Comment א (A) l'Unité, la cause des causes produit-elle l'essence absolue ? Ceci est un mystère tel qu'essayer même de l'approfondir constitue cette folie dont la Cabbale menace tous ceux qui veulent tenter de se saisir des fruits du « Jardin fermé ».

Néanmoins, et sans tomber dans le sexualisme souvent exagéré des cabbalistes talmudiques, nous sommes obligés pour que notre faible intelligence puisse trouver quelque point d'appui dans une telle investigation, nous sommes obligés, disons-nous, d'admettre que l'unité primordiale génère son essence absolue par l'Union intime et éternelle de son Activité absolue avec son infinie Passivité (passivité divine qui, pour nous, serait encore une inconvenable activité), de sa nature masculine, pourrait-on dire, avec sa nature féminine.

Cette seconde polarité divine, qui n'est que l'unité elle-même indivisible et indivisée, constitue dans son union avec la première polarité, la bi-polarité divine en l'Unité immarcessible, et cette seconde polarité est :

*
**

ב (Beth), B = 2. — Elle se réfère au violet pur et au signe planétaire de la Lune, signe nocturne ou occulté. C'est à la fois la BÉANCE absolue, la Vierge céleste, « Virgo cœlestis » éternellement fécondable, éternellement fécondée, éternellement féconde, et éternellement vierge, puisque l'absolue Réceptivité, la Béance éternelle qui seule peut contenir tout ce qui n'est pas Elle est la Plénitude absolue qui éternellement la sature.

Or, c'est par cette sorte d'involution de l'inconcevable Unité dans le 2 qui n'est pas en dehors d'elle-même, qui, bien plus, n'est rien autre chose que cette Unité elle-même, par cette involution, disons-nous, que se fonde et se soutient l'éternelle BEATITUDE, Amour infini de l'Absolu pour Lui-même et pour tous.

L'union éternelle et indissoluble de א (A) et de ב (B), de 1 et de 2 constitue donc l'essence divine et éternelle : le Père absolu : אב (AB) ou בא (BA) = 1 + 2, le Père dans toutes les langues, se rattachant de près ou de loin à la Tradition patriarcale, Celui dont tout vient et en qui tout retourne pour y jouir de la béatitude éternelle qu'Il est en soi ; et c'est ce qui faisait dire à Orphée : « Jupiter est à la fois père et mère du monde. »

Nous observerons, par surcroît, que l'addition des deux composantes du Père donne le nombre primordial 3. C'est donc le ternaire que se manifeste l'Unité essentielle du Père, par ce Ternaire que nous allons tout à l'heure retrouver dans le Fils ; et, nous rappé-

lant que le Binaire a pour Infériorité 3, nous aurons la certitude que le 1 et le 2 ne font qu'un dans la Tri-Unité essentielle du Père.

*
* *

⊃ (Ghimel) G = 3. — Cette lettre, en archéométrie, se réfère comme planétaire à la couleur bleu vert et au rouge pur; sa planète est Vénus diurne et nocturne. Elle est la lettre principe du diamètre cosmogonique qui se lit GaNaH (1). Son infériorité est 6 et nous la retrouverons à l'étude du Hé, 5. Mais comme son nombre ordonnant est aussi nombre primordial, il nous le faut d'abord examiner sous ce mode universel qui le fait Fils et le hiérarchise seconde Personne de la Tri-Unité divine, 3 étant puissance intime de 2.

De l'union intime de la Bi-polarité divine dans la cause inconcevable et absolue, de A avec B, de l'actif ou masculin absolu avec le passif ou féminin absolu qui tous deux ne sont pas autre chose que le Un lui-même et sont absolument indissolubles (Mystère profond que tout à l'heure nous essaierons de faire entrevoir par la démonstration d'une de ses lois éternelles), de cette union donc, se manifeste instantanément et éternellement le GÉNÉRÉ-GÉNÉRATEUR, celui qui est le genre absolu et qui contient en lui-même tous les Genres y compris le genre maternel : (3 infériorité de 2), encore un mystère sur lequel nous ne pouvons nous appesantir.

Seul, en effet, le genre appartient au Théocosme;

(1) Cf. SAINT-YVES, *loc. cit.*

ÉTUDE ÉLÉMENTAIRE SUR L'ALPHABET SOLAIRE 267
l'espèce, produit du genre, appartient déjà à l'Uranocosme, sinon à l'Astrocosome.

*
* *

Pourquoi généré et non fait, suivant l'enseignement du symbole de Nicée ? Parce que cette Génération se passe dans l'Unité même de l'Essence, dans son intimité la plus absolue, et voici comment.

Si ♂ (A) ne connaissait pas ⊃ (B), il resterait éternellement ce qu'il est réellement en soi : la Radiante infinie s'étendant indéfiniment sans jamais effectuer aucune Génération, aucune manifestation, puisqu'elle ne pourrait trouver aucun point de réflexion pour son Activité absolue qui ne serait qu'une éternelle Potentialité.

Mais A, le 1, l'Amour éternel et inconcevable, s'aime Lui-même sous son mode de Béance et de Béatitude pour pouvoir tout aimer; et cette radiance de Soi vers Soi produit son Activité absolue qui unie à son absolue Passivité fait de cette union jaillir le 3. (G.) qui est sa propre EXISTENCE, son VERBE proféré.

⊃ (G.) est donc le Fils, le Créateur, le ברא (BRA), puisque c'est lui qui manifeste la puissance active du Père-Essence qui, sans lui, serait pour ainsi dire dans l'impossibilité de se manifester; qui, par conséquent n'existerait pas.

Le Fils coessentiel au Père, est donc l'EXISTENCE du Père comme le Père est l'ESSENCE du Fils.

Or, remarquons que le Père et le Fils sont d'une identité absolue :

$$\aleph(AB) = (1 + 2) = 3$$

$$\aleph(G) = (1 + 2) = 3$$

ayant tous deux 6 pour intime Substance. Donc le Père en absolu se confond avec le Fils, de même que le Fils EST dès que le Père EXISTE ; pourtant ils sont complètement distincts, car $\aleph(AB)$ n'est pas $\aleph(G)$.

Voilà deux points acquis, et la valeur de $\aleph(A)$, $\aleph(B)$, $\aleph(G)$ suffisamment établie.

*
* *

Considérons maintenant la quatrième lettre.

\daleth (Daleth) D. = 4. — Se pose archéométriquement comme planétaire sur le vert végétal et le rouge-brun avec, comme signe, Jupiter diurne et nocturne. Dans toutes les langues initiatiques de l'Univers, $\aleph\daleth$ ou \daleth , (DA) ou (DÂ) est le DON, le donné, la donation ; et c'est en même temps le donateur, la puissance centralisante absolue, pour pouvoir être la puissance multiplicatrice à l'infini.

De ce fait, la correspondance du \daleth (D) ou 4 est double ; en tant que donateur, il se réfère au Verbe divin créateur dans un de ses Modes d'activité universelle ; en tant que Don, il symbolise l'Esprit-Saint. Cette communauté de rapports nous est encore signalée par sa Puissance intégrante qui est 10 et le constitue de nature unitaire.

Cependant, et comme nous l'avons déjà signalé,

c'est une faute que de vouloir en faire une puissance créatrice, portant en soi sa raison de principe. C'est par son Intériorité 10 et le don d'identification qui est attribué à ce nombre, qu'il se réfère au principe unitaire ; or, ce don ne lui appartient pas en propre : il est, nous pouvons le constater en nous reportant à la troisième partie de cette étude, l'apanage de tout nombre chef de ternaire, quel qu'il soit.

Le seul Créateur, c'est le 3, G. et non D. le 4 ; il n'en peut être autrement, puisque l'Existence divine consiste précisément dans la Création et que c'est le 3 qui est cette Existence. De plus, c'est le Triangle qui génère le Carré, et non le carré qui génère le Triangle.

Voilà une affirmation qui peut paraître bien gratuite, il n'en est rien. L'Archéomètre nous démontre que si dans un cercle nous inscrivons quatre triangles équilatéraux, dont les angles sont par conséquent à 30 degrés les uns des autres, ces triangles, par l'intersection de leurs côtés, génèrent dans l'intérieur du cercle un carré dont le côté est égal au rayon de ce cercle. La Morphogonie du Carré a donc pour base le rayon du cercle engendré par la rotation du triangle autour de son centre de figure, alors qu'il est impossible, quoi qu'on fasse, de générer le triangle en partant du carré pour principe.

Analysons le 4.

Il peut se considérer comme 2×2 , ou comme $3 + 1$, 2×2 , c'est le Verbe lui-même ou sa seconde puissance : la Béance réceptrice multipliée par la Plénitude effective, la vie totale et absolue qui se donne infiniment et éternellement dans le Tout.

3 + 1, c'est le BRA uni à la Présence absolue dans laquelle il se concentre tout entier pour y puiser éternellement l'inépuisable Essence que, par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint, le mouvement divin, le Rouach des ALHIM, il va partout et éternellement répandu.

Remarquons encore, que le nombre constituant le nom : רוּחַ-אֱלֹהִים, (Rouach-ALHIM) = 300 = ש. (Schin.) le mouvement actif du feu rayonnant du Verbe dans l'Univers. « Quand je serai remonté vers mon Père, je vous enverrai le Saint-Esprit avec la plénitude de ses dons. »

Le Saint-Esprit procède donc bien du Fils comme il procède du Père.

Tout en étant absolument distinct en soi, il est absolument identique aux deux autres personnes; mieux, il en est la Substance et la Subsistance absolue, partant indivisible. Pourquoi ? parce qu'étant la donation, le don du Dieu vivant, il est la divinité elle-même, la vie absolue qui n'appartient qu'à Dieu et dont chaque créature n'a que l'usufruit pour ainsi dire; parce qu'il est ce Dieu même dans lequel « nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes » selon la puissante expression de saint Paul.

Ces quatre lettres sont assurément des plus importantes, puisqu'elles embrassent tout le monde divin et par là-même le Cosmos tout entier. Pourtant, nous ne posséderons une vue d'ensemble de la Tri-Unité, qu'après avoir archéométriquement interrogé la lettre suivante qui, appartenant en quelque sorte aux deux Univers, nous fera passer de l'Univers divin créateur à l'Univers créé

*
**

ה (Hé) H. E. = 5. — Le nombre 5 est un nombre tout à fait spécial que ses propriétés mettent en correspondance à la fois avec le monde créateur ou théocosme et le monde créé se subdivisant lui-même en deux mondes : l'uranocosme et l'astrocosme. Sa puissance intégrante est 6, la même que celle du Fils ce qui le fait substantiellement identique à ce dernier ainsi qu'au Père, pendant que son ordre hiérarchique le fait procéder des deux autres personnes. Archéométré, il se réfère au rouge-feu et au signe zodiacal du Bélier.

Si nous commençons à l'étudier en tant que 5 et dans ses rapports avec les deux Univers inférieurs, il va nous faire passer du monde des Genres à celui des ESPÈCES.

Les genres, en effet, appartiennent exclusivement au monde divin, prélumineux puisque principe de lumière; les Espèces au monde des Formes, au monde Uranique ou lumineux. Elles ne sont pas engendrées comme les Genres, elles sont faites, effectuées; par conséquent elles ne sont point éternelles dans le théocosme, mais immortelles simplement dans la Lumière du second monde.

Les Genres ou Idées effectuent les Espèces ou Formes, comme ces dernières effectuent les Individualités dans le monde astral ou sensible. Cependant, ainsi que les Genres, les Espèces sont des Formes intelligibles pures : immortelles comme eux par con-

séquent, tandis que les Individualités de l'Astros-cosme sont sensibles et mortelles.

Pour employer d'autres termes, nous pouvons dire que les Genres sont les Archanges et les Anges, les Espèces les Ames, les Individualités astrales les Formes matérielles.

5 ou ה (H) est donc l'Espèce manifestée ou l'Activité vitale dans les deux mondes : le Monde Uranique qui donne et qui reprend, le Monde Astral qui reçoit et qui rend.

De plus, 5 est le sensibilisateur absolu, la force qui donne à l'astralité la sensibilité intime et la rend objectivement sensible à l'extériorité. Cette dualité lui permettant à la fois de désirer la forme et de s'en faire désirer, va par là-même lui faire acquérir l'existence et la vie ; car la sensibilité va créer l'amour pour soi-même, renversement de l'amour pour tous qui est la caractéristique de l'amour divin.

En un mot, ה (H) ou 5 est l'acte-principe de l'action en ce monde, et nous allons de suite voir pourquoi.

*
* *

Cinq, c'est $4 + 1$ ou $2 + 3$; et, ne l'oublions pas, son intériorité est 6.

Pris comme $4 + 1$, c'est le Rouach, le souffle animateur et moteur éternel uni à l'Essence c'est-à-dire imprégné, si on peut s'exprimer ainsi, de cette essence inépuisable et la transmettant par son éternel mouvement à l'Universalité du cosmos. C'est la substance divine qui substantialise l'Univers et y manifeste la

vie lumineuse et sensible. « La vie est la lumière pour tout Fils d'Adam venant en ce monde », nous dit saint Jean, révélation suprême du renversement du principe vie-lumière et réciproquement : Rouach-Aour.

Quand Moÿse parle de la formation des cycles universels ou mondes sidéraux, il emploie le mot : כוכב (COCaB), traduit vulgairement par Étoile. Si nous additionnons les lettres de ce mot, cette addition nous donne 48, et nous retrouvons une fois encore le nombre de la fondamentale dont le Fils est l'octave. Le monde sidéral vivifié par le mouvement vivant et vitalisant du Saint-Esprit est donc bien la manifestation parfaite du Père, de l'essence absolue absolue en son mode créatif et identificateur : I ou Y comme nous le verrons plus bas ; or, nous avons dit déjà par quelle substitution et quel renversement les Brahmes, tout en conservant le nombre verbal, l'avaient dépouillé de toute valeur spirituelle et créatrice.

Considéré comme $3 + 2$, 5 est l'union du BRA, Verbe créateur, avec sa Potentialité en le Père divin d'où va sortir, en action sensible dans l'Astros-cosme ou Monde matériel, toute cette Potentialité qui, dans le Monde divin, est nécessairement et éternellement toujours en acte.

C'est donc la Vie manifestée ; mieux c'est la Vie-principe éternelle qui manifeste la substance astrale en enrobant la matière primordiale ; saisissant, selon l'expression du Maître, ce *caput mortuum* inter-cyclique pour en refaire un support sensible de la vie.

Sous l'une ou l'autre morphologie, 5 le Rouach-Alhim a toujours pour intériorité le nombre 6 commun au Père et au Fils ; le Saint-Esprit est donc bien la substance, la substantiation et la substance divines, ce qui constitue l'éternité vivante et vitalisante de Dieu en son double et éternel mouvement vibratoire du centre divin à son infinie circonférence et réciproquement ; flux et reflux vivants et absolus dans l'éternité.

*
* *

Un et deux nous ont fait connaître le Père, 3 nous a révélé le Fils, 5 nous montre le Saint-Esprit dernier terme de la tri-unité totale et absolue.

Le PÈRE : essence éternelle et absolue.

Le FILS : existence éternelle et absolue.

Le SAINT-ESPRIT : substance éternelle et absolue, vie et mouvement.

*
* *

ו (Vau) U. V. O. Ou. = 6, sur le planisphère archéométrique correspond au rouge pur et au signe zodiacal du Taureau ; son intériorité radicale est 3. C'est une lettre d'une extrême valeur symbolique et qui, chez tous les peuples ayant conservé quelques traces de la tradition patriarcale, s'est appelé le conjoncteur, le marieur.

ו. U. V. est donc l'UNISSANT, celui qui unit et l'union qui en résulte. Disons tout de suite qu'il est la caractéristique du Saint-Esprit, du Rouach, comme

י (Iod) I'Y ou l'I est caractéristique du Père, le ז (Ph) zodiacal ou la planétaire ש (Sh) caractéristiques du Fils, suivant qu'on le considère en acte dans les deux premiers mondes ou dans le troisième.

Notons aussi que la seule personne de la tri-unité qui réunisse en soi les trois lettres schématiques. Son nom mystérieux en effet, est יפוי (IPhO) ou ישוי (IShO) ; nous le retrouverons d'ailleurs, en étudiant le nombre 8.

Donc, ו. (Vav) est la lettre unitive et en même temps la caractéristique du Saint Esprit. Peut-il en être autrement, si nous rappelons que 6 est la puissance intégrante de 5 et de 3, quand, à son tour, 6, en tant que nombre hiérarchique de la décade, a pour Intériorité 3 nombre du Verbe. Cela ressort très nettement aussi de ce que nous avons relaté touchant le rôle joué par le Rouach ALHIM dans la Tri-Unité absolue.

Substance et Substantialisation divine, il est nécessairement le point d'appui sur lequel repose le Divin Ternaire, le Substratum vibratoire éternel qui, éternellement, va du Père au Fils et du Fils au Père et les unit indissolublement.

Considéré morphologiquement, 6 est $5 + 1$, $4 + 2$, 2×3 , $3 + 3$.

Nous ferons ici remarquer que $2 : 3$ donne indéfiniment 6 au quotient avec 2 indéfiniment inaltéré au dividende. Nous ajouterons encore que 6 est la somme des Intégrantes de 3, comme 3 est celle des Intégrantes de 2, nouvelle preuve de l'identité absolue des trois personnes de la Tri-Unité ; mais nous ne nous appe-

sentirons pas sur ce sujet, laissant aux étudiants du verbe le soin de le méditer.

Revenons à notre analyse du 6. $5 + 1$; c'est l'Activité vitale unie à l'Essence et l'infusant en tout; $4 + 2$ c'est la multiplication à l'indéfini dans l'Univers, de la Potentialité absolue; 2×3 , c'est l'Action du Verbe sur cette même Potentialité pour en faire jaillir la lumière des Formes. Tous ces sens rentrent indubitablement dans ce que nous avons dit de la nature du 6 ou du Vav; mais, celui sur lequel nous devons nous arrêter de préférence est schématisé par $3 + 3$: morphologie sous laquelle nous allons le voir se référer au Verbe divin, ce qu'il était facile de prévoir connaissant le nombre de son intégrale radicale.

*
* *

Considéré sous cette morphologie en effet, 6 est la divine Hexade, Réflexion absolue et parfaite du Verbe créateur dans sa Création; c'est l'Univers des forces et des formes: l'Uranoscisme qui, réfléchi dans l'Astrocisme, va constituer le Cosmos entier dans son absolue perfection.

Or, cette réflexion parfaite n'est pas autre chose évidemment que la substance universelle active vivante, c'est-à-dire le Rouach ALHIM ayant pénétré l'Univers jusque dans ses profondeurs les plus inconcevables et l'ayant assimilé à lui-même; et c'est non moins évidemment le terme de conjugaison entre les trois mondes.

C'est le Monde uranique dans son activité involu-

tive créatrice, activité que Moïse désigne par les six jours de la création, les six manifestations lumineuses cycliques et sexiverselles des forces créatrices. C'est encore ce que le Livre de Thot entend par cette phrase: « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». C'est aussi la grande loi universelle d'involutions et d'évolution considérée dans son point d'équilibre: la descente de la substance vivante vers les profondeurs de l'Abîme et de la Ténèbre et la remontée de la substance vitalisée vers l'essence ineffable.

C'est l'harmonie totale et vraie, l'accord parfait mineur comme le démontre la science archéométrique appliquée à la musique, cet accord qui dans son équilibre tend vers le repos et le retour en soi, contrairement à l'accord majeur qui tend et pousse à l'action.

*
* *

Par le 6 l'union est totale et parfaite dans tous les mondes; et c'est pour cela que le divin Maître nous a promis la venue du Paraclet, du Christ glorieux, de celui qui doit conduire à l'éternel repos dans l'éternelle béatitude; et c'est pour cela aussi que le « seul péché qui ne pourra être pardonné » est le blasphème contre le saint Esprit, contre l'union parfaite et harmonique dans l'amour éternel et vivant.

(A suivre.)

Docteur A.-E. C.
(Un ami de SAINT-YVES.)

NOTRE COURRIER

Adresser toutes les communications concernant **Notre Courrier** au Secrétaire de la Rédaction, M. COMBES LÉON, *Villa Thoth Hermès, place Rondelet, Montpellier.*

Un lecteur de *l'Initiation* connaîtrait-il la correspondance existant entre les couleurs et les parfums; l'adaptation de ceux-ci aux types astrologiques, et le mécanisme de leur influence? Connaîtrait-il également des auteurs ayant écrit sur ce sujet?

« LE PASSANT, de Vergy. »

QUESTION

Nous recevons une lettre collective émanée de personnes tenant, pour certaines raisons, à garder l'anonymat, lettre qui nous dit en substance : « Nous avons lu, avec un très vif intérêt, l'article du Maître Papus sur *l'Inondation et les Prophéties*, paru dans le numéro de février dernier. Nous y relevons cette phrase. « *On se vantait de pouvoir éteindre les lumières des cieux et quelques mètres d'eau ont suffi pour éteindre les lumières des ingénieurs parisiens.* » C'est fort exact en apparence, mais comment expliquer que ceux qui ont le plus souffert de ces quelques mètres d'eau soient justement ceux qui ont le moins fait pour *éteindre les lumières en question*, étant donné qu'ils vivent plus que modestement dans leurs masures d'Ivry ou de Saint-Cloud, alors que l'homme qui a prononcé la parole rapportée n'a pas été atteint ?

« Serait-il possible de donner dans *l'Initiation* une réponse à cet argument que des milliers de personnes ont présenté ? Ce serait rendre service à bon nombre d'hommes

que ces sortes de calamités jettent dans le plus horrible des doutes. »

..

Réponse à la question précédente.

Par le même courrier qui nous apporta la lettre relatée ci-dessus, nous recevons le profond article de notre ami Franlac, *Calamités*, répondant en partie à la question posée par elle comme si l'Invisible avait, au même instant où se faisait l'interrogation susdite, suggéré à notre collaborateur une immédiate réponse.

Nous conseillons aux personnes qui ont écrit cette lettre de méditer l'article de Franlac; néanmoins, nous convions d'autres occultistes à répondre encore à la question posée. Donner le calme aux esprits torturés par le doute affreux, c'est faire œuvre charitable; leur appel sera entendu.

C. L.

..

Réponse à M. B. L.

Notre collaborateur C. B., dont nos lecteurs apprécient les intéressants articles sur *les Curiosités de l'occulte*, nous prie d'informer M. B. L. qu'il répondra sous peu par un article à la question que M. B. L. a posée dans *notre Courrier* de février dernier sur *le guérisseur de fièvres du Var*.

LES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

Nous devons signaler le grand succès de la dernière séance de la Société des conférences spiritualistes de février.

C'est devant une salle comble que le programme, comprenant, d'une part, l'exécution de morceaux inédits de la musique de Saint-Yves d'Alveydre et, d'autre part, la première conférence ésotérique de 1910, s'est accompli.

Gros succès pour M. Jemain, un des amis de Saint-Yves

et son orchestre. Ovations et rappels à Mlle D. Mussay qui a délicieusement dit des vers du Maître.

La conférence ésotérique de Papus a eu son succès habituel. Pour le mois de mars, la Société nous réserve d'intéressantes surprises.

L'OCCULTISME EN RUSSIE

Toutes nos prévisions s'accomplissent, le mouvement occultiste prend des proportions de plus en plus grandes et les journaux de la capitale relatent nos succès et notre persévérance. *L'Isida*, notre journal occultiste, prend son essor et, semblable à l'aiglon, va montrer ses griffes en fixant impunément le soleil, nous félicitons M. Antoshevski et ses rédacteurs d'avoir suivi nos représentations fraternelles.

L'Initiation, notre organe officiel, est presque dans tous les salons, on se l'arrache à cause de sa popularité croissante.

Mais nous y avons trouvé parmi nos amis et féaux intellectuels un esprit singulier qui se complaît à pleurer, à gémir de la « bêtise moderne » et refait incessamment pour sa seule joie et celle de la galerie obscure de ses lecteurs le rôle de délateur qui, à l'avouer, lui va à merveille, c'est le célèbre docteur Doubrovinc, le président du parti « des vrais Russes », le rédacteur en chef de *Russkoie Inamie*, réclamé en Europe par le dernier meurtre politique sur Herzenstein, etc., et qui s'entête à apporter au Saint-Synode des preuves du paganisme des occultistes, mettant en tête de la liste « le mage ténébreux » Punar-Bhava (docteur von Czynski) qui, dans la brochure *le Père Serge de Kronstat*, « s'intitule » fils de Dieu, y ajoute, d'autres inventions délirantes et sinistres, mêlées et enchevêtrées des idioties qu'il recueille en tous lieux ; même il menace la Russie du fléau des Francs-Maçons, dont Punar-Bhava doit être « le grand prêtre » et général en chef, et le siège de ce parti puissant doit se trouver dans la villa diplomatique de la comtesse Kleinmichel, etc.

Mais, que diriez-vous d'un défenseur de la religion qui déclarerait d'abord la divinité de Jésus et puis que ni l'immortalité de l'âme, ni l'existence de Dieu ne se démontrent, et pourtant le docteur Czynski est « le fils de Dieu ». Vous me répondrez que c'est le verbiage d'un ouvrier ignorant éduqué à une table de pharmacie du coin et nourri des racontars des ignorants qui prétendent que les règles directrices de la vie n'ont jamais été empruntées à des révélations divines, et que toute solution dogmatique n'a jamais reposé que sur des connaissances positives. N'est-ce pas que chaque proposition de ce « champion de la Religion » témoigne d'une ignorance si crasse que le comique ne paraît pas.

C'est aussi l'opinion du Saint-Synode, qui jeta ce « pensum » dans le panier aux ordures.

On raconte que le glas funèbre va bientôt sonner sur cette personnalité intelligente, brave jusqu'à l'héroïsme, dévoué à sa cause à laquelle il fait un rempart de son corps.

Pour le docteur Doubrovinc, président des « Vrais Russes », j'ai de la considération, tandis qu'à l'auteur de cette apologie du christianisme, de l'ignorant délateur des Francs-Maçons et des Occultistes, je répondrai *en attendant, que l'homme de notre temps trouve au fond de sa conscience le sentiment ineffaçable du devoir*, et que M. Doubrovinc ne pense pas que les peuples et les particuliers les plus intelligents et les plus instruits fondèrent leur domination sur les préjugés qu'ils ne partageaient pas d'ailleurs, mais qu'il nous croie que ceux qui ont adopté le mystère et l'inspiration divine comme guides fondamentaux, ne seront jamais, comprenez-vous, Monsieur le Contradictor, jamais précipités dans une ruine morale, intellectuelle et matérielle, irréparable !

Et qu'en dites-vous de votre avenir, Monsieur Doubrovinc, de l'avenir de votre parti et de votre presse ? Vous ne tarderez pas à nous convaincre de la réalité de nos propositions, et déjà les bases de votre autorité chancellent, elles crouleront demain.

Dr CZYNSKI.

Kouznetchnyi 16. C. Pétersbourg.

Sophia en Bulgarie. — *Zagrobovy Mir*, voilà le titre du journal bulgare occultiste, organe officiel de la Société Ésotérique « Papus », qui apparut il y a quelques jours. Cet opuscule est bien documenté, on y reconnaît la main du docteur Grablaschoff, qui rédige cette revue. Comme de raison, hommage est fait au chef de l'occultisme Papus; nous y lisons des articles de différents auteurs connus dans l'occultisme, quelques pages sont consacrées aux travaux de l'occultiste docteur Czynski, chef de l'École de Pétersbourg, élève et admirateur de Papus. Nous félicitons notre confrère à Sophia, en lui promettant un compte rendu très détaillé dans notre prochain numéro.

Isida à Pétersbourg. — Cette feuille occultiste nous apporte dans ses derniers numéros quelques ouvrages individuels, et promet à ses lecteurs des articles de Tackolka sur l'Atlantide, et les travaux de son rédacteur en chef Antoshevski, sur les Francs-Maçons portés dans les archives à Saint-Pétersbourg. Nous sommes curieux à les lire. M. Sevastiannoff, le jeune rédacteur plein d'énergie, promet à ses lecteurs une surprise et Osiris veut l'éblouir de ses lumières. Nous louons ce duel « des nobles ». *L'Isida* trouve un grand débit en Russie asiatique et dans les gouvernements éloignés des deux capitales, Pétersbourg et Moscou, accaparées par les journaux, spirites *le Spiritualiste*, *Émiale mysli*, qui reproduisent les derniers travaux de Papus, de Czynski, de Sédir, etc.

MOIS OCCULTISTE

ÉCOLE HERMÉTIQUE

15, Rue Séguier.

PROGRAMME DES COURS POUR AVRIL 1910.

Dimanche 3. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci
4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD, 15, rue Segulier.

Lundi 4. — VICTOR BLANCHARD, Loge Melchisedec, tenue blanche, Le Verbe Divin.

Mercredi 6. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.

Jeudi 7. — PAPUS, Première année.

Samedi 9. — PHANEG, Loge Hermanubis.

Dimanche 10. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci,
4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD.

Lundi 11. — DACE, L'Horoscope.

Jeudi 14. — PAPUS, Première année.

Dimanche 17. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci,
4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD.

Lundi 18. — PAPUS, Deuxième année.

Mercredi 20. — TÉDER, Hermétisme et Symbolisme.

Samedi 23. — PHANEG, Loge Hermanubis.

Dimanche 24. — Docteur ROZIER, 12, rue de Buci,
4 heures.

Matin, 10 heures et demie à 11 heures et demie, permanence VICTOR BLANCHARD.

Lundi 25. — DACE, L'Horoscope.

Mardi 26. — VICTOR BLANCHARD, Loge Melchisedec, tenue blanche (l'Incarnation divine).

Jeudi 28. — PAPUS, Conférence spiritualiste, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer LA SUITE D'ORPHÉE ET LES ORPHIQUES au mois prochain.

LA RÉDACTION.

ORDRE MARTINISTE

Par charte remise le 15 février dernier, le F. : Czynski à Saint-Pétersbourg a été nommé membre stagiaire du S. : C. : et délégué général de l'Ordre pour la Russie.

CONFÉRENCES

Les conférences organisées par la *Société magnétique de France* sont ainsi distribuées en mars :

Jeudi 3 mars. — Commandant Darget : *La Photographie de l'Invisible*, Rayons V, Photographie de la Pensée, de la Maladie, du Sentiment, avec de nombreuses projections.

Samedi 12. — Réunion administrative, Organisation du *Congrès international de Psychologie expérimentale*.

Ces deux réunions auront lieu au siège de la Société, à 8 heures et demie du soir ; ceux qui désirent y assister devront demander une invitation.

La 3^e conférence aura lieu le jeudi 17 mars dans la Grande Salle de l'Hôtel des Sociétés savantes (700 places), 8, rue Danton ; M. Gaston Durville traitera de l'*Envoûtement*. Essai de démonstration de sa Réalité ; sa contrepartie. Expériences avec Mme Bédu en état de somnambulisme et une statuette de cire ; projections lumineuses. Droit d'entrée : parterre, 1 franc ; premier étage, 0 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

DOCTEUR LABONNE. — *Comment on se défend des Maladies nerveuses*. Lutte contre l'ataxie locomotrice, chorée, convulsions, épilepsie, hystérie, migraine, névralgies, neurasthénie, alcoolisme, morphinomanie, insomnie, vertiges, avec 4 figures. 4^e édition. Prix : 1 franc.

Avec sa clarté habituelle, l'auteur de ce petit ouvrage de propagande médicale décrit chacun des cas ci-dessus et indique les moyens médicaux qui lui paraissent les plus susceptibles de les guérir. Cette quatrième réimpression en dit plus que nous ne pouvons en dire sur sa valeur réelle.

DOCTEUR MONIN. — *Comment on défend sa Virilité*. Lutte

contre l'impuissance et l'anaphrodisie chez l'homme. 4^e édition. Prix : 1 franc.

L'auteur, un des médecins les plus distingués de Paris, un praticien doué d'un tact médical particulièrement délicat, que les lecteurs de la collection de *Comment on défend* apprécient, traite la question de l'impuissance dans un style clair, précis, et à la portée de tout le monde. Après avoir défini la *virilité*, étudié les causes de l'impuissance qui sont souvent dans l'onanisme, il expose les moyens de guérison qui lui paraissent les plus naturels, les plus puissants ; et j'ajouterai que le plus grand nombre de ces moyens sont surtout tirés de l'hygiène.

FABRE D'OLIVET. — Vient de paraître le tome premier de l'**Histoire philosophique du genre humain**, ou *l'Homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'État social à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre*, précédée d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage. Deux volumes in-8 carré. Prix : 20 francs.

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style admirable et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un philosophe de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il faut voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin*, ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent ; et tout politicien, tout sociologue, tout patriote même devrait, en méditant profondément sur

l'essence des Principes que décrit d'Olivet, se mettre à même de prévoir logiquement la solution des problèmes nationaux, internationaux et mondiaux qui préoccupent aujourd'hui toutes les intelligences.

SCHWAEBLÉ. — *Pour devenir Alchimiste*. Cours d'alchimie simplifiée et mise à la portée de tous. 3^e édition, avec portrait de l'auteur et une figure. Prix : 1 franc.

Quoiqu'elle soit réellement la mère de la chimie actuelle l'Alchimie a passé et passe même encore pour une science chimérique. Cela tient surtout à ce que les Alchimistes du moyen âge étaient obligés de voiler leurs descriptions sous des termes spéciaux, afin d'en cacher le sens à une certaine catégorie d'individus. D'autre part, il était difficile d'admettre que les métaux, par exemple, puissent changer de nature et se transmuier en d'autres métaux. Depuis que des savants hardis ont affirmé l'unité de la matière, cette difficulté a cessé, et des alchimistes contemporains, pour ne citer que Tiffereau et Jollivet-Castelot, affirment la possibilité de faire de l'or, et l'un d'eux affirme même en avoir fait.

L'ouvrage de M. Schwaëblé, très court, très concis, affirme aussi cette possibilité et d'autres encore, il les décrit dans un style correct des plus simples, excluant tous les mots difficiles à comprendre de l'ancienne alchimie, pour les remplacer par des mots ou des expressions que tout le monde comprend parfaitement.

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Maladies de l'Estomac*. Aigreurs, pyrosis, éructations, fringale, pituite, nausées, vomissements, gastralgie, gastrite, indigestion, embarras gastrique, dyspepsie, cauchemar. 2^e édition, avec une figure. Prix : 1 franc.

Après avoir fait, en très peu de mots, la description anatomique de l'estomac et indiqué comment se fait la digestion, l'auteur donne une définition de chacun de ces cas, explique leur nature, leurs causes, leurs symptômes, et indique les moyens les plus puissants, les plus économiques et les mieux à la portée du plus grand nombre des malades pour les éviter, et ensuite pour les guérir, si on les a laissé se développer. Ces moyens sont dans le

magnétisme que chacun peut pratiquer utilement, et dans une hygiène bien comprise qui est parfaitement décrite. L'ouvrage se termine par des exemples de cures, destinés à servir de modèles à ceux qui entreprendront le traitement indiqué dans le cours de l'ouvrage.

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Maladies de l'Intestin*. Coliques, diarrhée, entérite, gastro-entérite, dysenterie, appendicite, péritonite, carreau. 2^e édition, avec une figure. Prix : 1 franc.

Ouvrage conçu sur le même plan que le précédent, et destiné d'ailleurs, comme tous les *Pour combattre* de l'auteur, à rendre de grands services à la thérapeutique populaire.

Le Médecin-Pharmacien, organe de défense professionnelle des médecins exerçant la pharmacie.

Sous ce titre paraîtra très prochainement un nouveau journal médical grand format qui traitera plus spécialement les questions intéressant ceux de nos confrères qui font de la pharmacie à la campagne : pharmacologie pratique, droguerie médicale, informations professionnelles, etc. — Rédacteur en chef : docteur Vellay. — Bureaux : 35, boulevard Bourbon, Paris (4^e).

Parmi les nouveautés parues ce mois, nous citerons : **Les Rêves...** SÉDIR, librairie du XX^e siècle, 25, rue Serpente.

(Recommandé à nos lecteurs. — Compte rendu prochainement.)

Rénovacion científica española, par ENRIQUE JARAMILLO y GUILLEN. Madrid, Imprenta colonial, 3, calle de Fuenterraria.

Per una cooperativa Teosofica, par G.-B. PENNE. Rome, Tipografia Enrico Voghera.

*
*

A signaler aussi une très intéressante brochure du commandant DARGET : **Vers l'Anarchie**, chez Ficker, 4, rue de Savoie. Prix : 0 fr. 50.

Massoneria Italiana e tradizione iniziatica, par
EDUARDO FROSINI. Ferrara, Biblioteca dei Filaleti.

APPAREILS D'OCCULTISME

Boules hypnotiques. — Miroirs hypnotiques. — Disques d'entraînement. — Appareil système frontal.

Planchettes à médium extra-légères de tous modèles. — Couronne aimantée du D^r Encausse.

Miroirs planétaires. — Miroirs magiques. — Baguettes magiques. — Objets pour autel magiques. — Appareils contre l'envoûtement, du D^r Papus. — Appareils pour donner ou renforcer la médiumnité. — Biomètres, sténomètres, etc.

Construction d'appareils sur une idée donnée ou sur un plan.

LÉONIS, *Ingénieur-Constructeur (breveté S. G. D. G.)*,
391, rue des Pyrénées, Paris (20^e).



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.